



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES
FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

ULB

Conflit syrien : Entre Printemps arabe et choc des civilisations

Cadres journalistiques et représentations du conflit syrien dans le site
d'informations du Monde entre 2012 et 2014

Mémoire présenté sous la direction de Mme Irène Di
Jorio, en vue de l'obtention du titre de Master en
information et communication, à finalité
Communication politique.

MATSOS Michael

Année académique 2014-2015

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier ma directrice de mémoire, Mme Di Jorio, pour sa grande disponibilité et son aide précieuse.

J'adresse également mes plus sincères remerciements à ma famille et mes proches, qui m'ont accompagné, aidé, soutenu et encouragé tout au long de la réalisation de ce mémoire: mes parents, ma sœur Gloria, mon oncle Stéphane, Marianne, Massimo.

« L'un des troubles provoqués par les médias aujourd'hui est le fait que l'homme moderne croit avoir accès à la signification des événements simplement parce qu'il est informé sur eux. Or, quel que soit la qualité du travail journalistique, l'information arrive toujours à un seuil où elle est impuissante à rendre compte du sens de l'événement. » - Philippe Breton, L'utopie de la communication. Le mythe du "village planétaire".

Résumé

Étudiant : Michael Matsos

Information et communication - Communication à finalité politique

Année académique : 2014-2015

Titre du mémoire: « Conflit syrien: Entre Printemps arabe et choc des civilisations »

Sous-titre: « Cadres journalistiques et représentations du conflit syrien dans le site d'informations du Monde entre 2012 et 2014»

Mots-clés: Cadres journalistiques, représentations médiatiques, analyse de contenu, TXM, guerre civile syrienne, sociologie des médias, Le Monde, Al-Manar.

Le questionnement soulevé dans ce mémoire porte sur la construction et l'évolution des représentations et cadres journalistiques sur le conflit en Syrie, entre 2012 et 2014, sur le site d'informations du Monde. L'appareil méthodologique repose sur l'utilisation du logiciel TXM et sur une analyse lexicométrique. Il est ensuite complété par une approche qualitative du corpus. L'analyse finira par dégager et étudier ces différents cadres.

Les événements syriens sont d'abord représentés comme un prolongement du Printemps arabe. Le conflit s'éternisant et se complexifiant, cette représentation va entrer en concurrence avec deux autres cadres: la guerre civile et le conflit confessionnel. L'année 2014, quant à elle, est profondément marquée par l'arrivée médiatique de l'État islamique qui introduira un nouveau cadre dominant: le choc des civilisations.

Sommaire

1	Introduction.....	10
2	La communication journalistique en ligne.....	12
2.1	La mise en récit de l'information.....	12
2.2	La théorie des cadres.....	13
2.3	Cadres primaires et cadres secondaires.....	13
2.4	News values.....	14
2.5	Vers une analyse du discours.....	15
3	Problématique et appareil méthodologique.....	16
3.1	Question de recherche.....	16
3.2	Al-Manar, outil de comparaison.....	17
3.3	Corpus.....	17
3.4	L'appareil méthodologique.....	18
3.4.1	Une analyse par « mots-clés ».....	19
3.4.2	Analyse lexicale et thématique.....	19
3.4.3	Les concordances et les cooccurrences.....	19
3.4.4	Les sources journalistiques.....	20
4	Notions théoriques.....	21
4.1	La Syrie de Bachar Al-Assad.....	21
4.2	Des réformes à l'origine du soulèvement ?.....	22
4.3	Le début de la révolte.....	23
4.4	Une « nation » syrienne ?.....	24
4.5	Le parti Baas.....	25
4.6	L'implication de la sphère religieuse.....	26
4.7	La révolution médiatique arabe.....	28
4.8	Al-Manar et le Hezbollah.....	29

4.8.1Le Hezbollah.....	29
4.8.2Al-Manar.....	30
4.8.3À la solde de la Syrie ?	31
5Comparaison des résultats et interprétations.....	33
5.1Sélections des expressions-clés.....	33
5.2Le président syrien et sa famille.....	36
5.2.1Irrespect ou proximité excessive ?.....	37
5.2.2Présence du président dans les articles.....	39
5.2.3Utilisations d' « Assad » et « Al-Assad ».....	40
5.2.4Analyse des cooccurrences des termes liés au président syrien.....	42
5.3Le régime.....	51
5.4L'opposition à Bachar Al-Assad et à son régime.....	59
5.5Le prisme de « l'abandon »/ « loyauté ».....	62
5.6Le prisme de « la chute ».....	63
5.7L'armée syrienne.....	64
5.8Conflit, guerre-civile ou révolution ?.....	66
5.9Le communautaire et le religieux.....	68
5.10La Résistance.....	69
5.11Les sources journalistiques.....	69
5.12L'Observatoire syrien des droits de l'homme.....	71
6Analyses des cadres.....	73
6.1Le cadre de la révolution populaire.....	73
6.1.1Construction journalistique du « Printemps syrien ».....	74
6.1.2Le scénario	77
6.1.3Limites et ruptures.....	78
6.2La guerre civile.....	82
6.3Le cadre du conflit confessionnel:	83

6.4Le cadre du choc des civilisations	84
6.5Le cadre de la résistance.....	85
7Conclusion.....	86
8Bibliographie.....	88

1 Introduction

Certains considèrent que notre époque est caractérisée, entre autres, par la mondialisation et l'interconnexion. Marshall McLuhan parlait en 1967 de « Village planétaire¹ ». Bien que ce concept précède l'arrivée d'internet, il reste une métaphore pertinente de la compression de l'espace et du temps provoqué par l'évolution des technologies de l'information et de la communication. Dans ce contexte, et d'un point de vue de citoyens appartenant à ce « village », nous pourrions considérer que ce qui se passe à l'autre bout du monde a une certaine importance ici. Cette guerre que nous connaissons aujourd'hui en Syrie est devenue un véritable carrefour international, ravivant les conflits régionaux avec, notamment, l'Arabie saoudite, l'Irak, le Liban, le Hamas palestinien, l'Iran ou encore Israël, mais aussi entre grandes puissances, comme la Russie et les États-Unis. Achevant sa quatrième année, comptant plus de deux cent mille morts et des millions de déplacés et réfugiés, le conflit syrien s'affirme de plus en plus comme un des conflits majeurs de ce début de XXI^e siècle.

Certains journaux, comme France Soir², situent symboliquement le début de cette guerre civile au 11 mars 2011, date à laquelle les manifestations populaires prennent une ampleur jamais vue durant le mandat de Bachar Al-Assad. Les jours qui suivent voient les manifestations pacifiques se militariser de part et d'autre, comptant des civils et des policiers tués. Pour certains hommes politiques, journalistes et experts, ces événements sont alors perçus comme un prolongement du Printemps arabe³ et Bachar Al-Assad comme un dictateur impitoyable, n'hésitant pas à massacrer son peuple pour conserver le pouvoir⁴.

Près de quatre ans plus tard, le 24 février 2015, quatre députés français⁵ rencontrent le président syrien. Un débat s'ensuit en France sur l'aspect fréquentable, ou non, de Bachar Al-Assad. Certains n'hésitant pas à afficher un franc soutien à ce président « après tout » laïc et socialiste, tandis que

1 McLuhan (Marshall), Fiore (Quentin), *The Medium is the Message*, Paris, Gallimard, 1967.

2 La rédaction de FranceSoir.fr, « Guerre civile en Syrie : plus de 215.000 morts depuis le début des combats », in : *FranceSoir.fr*, 15/03/2015, <http://www.francesoir.fr/politique-monde/guerre-civile-en-syrie-plus-de-215000-morts-depuis-le-debut-des-combats>

3 Feuerstoss (Isabelle), « Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé », *Politique étrangère*, 2013/3

4 Par exemple : A.G. avec Reuters, « Massacres en Syrie : Bachar Al-Assad sur les traces de son père », in : *ParisMatch.com*, 26/04/2011, <http://www.parismatch.com/Actu/International/Massacres-en-Syrie-Bachar-al-Assad-sur-les-traces-de-son-pere-145607>

5 Les députés Jacques Myard, Gérard Bapt et les sénateurs Jean-Pierre Vial et François Zocchetto, voir Libération avec AFP, « Quatre parlementaires français ont rencontré Bachar Al-Assad en Syrie », in : *Liberation.fr*, 25/02/2015, http://www.liberation.fr/monde/2015/02/25/quatre-parlementaires-francais-ont-rencontre-bachar-al-assad-en-syrie_1209586.

d'autres se disent résignés à l'accepter comme « part de la solution et du futur de la Syrie ⁶ ». Les journalistes du service public français inviteront même Bachar el-Assad pour une interview ⁷.

Cette controverse est clairement résumée par France 24 qui titrait : « Bachar Al-Assad, « boucher » ou interlocuteur incontournable ? ⁸ ». C'est ce revirement du débat public, quatre années après le début du conflit, qui est à l'origine du questionnement soulevé dans ce travail. Quels ont été les différentes représentations de cette guerre et de ses principaux acteurs ? Comment celles-ci se sont construites dans le discours médiatique français ? Se pourrait-il que l'arrivée de l'État islamique dans l'actualité, l'exécution du journaliste James Foley ou encore les persécutions de minorités ethniques et religieuses aient modifié l'image même de cette guerre ?

6 LeFigaro.fr avec AFP, « Syrie : Assad "fait partie de la solution" (ONU) », in : *Le Figaro.fr*, 13/02/2015, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/02/13/97001-20150213FILWWW00108-syrie-Assad-fait-partie-de-la-solution-onu.php>, consulté le 13/02/2015.

7 Geoffroy Clavel, « Bachar al-Assad sur France2 : « déshonorant » jugent certains responsables politiques », in : *Huffingtonpost.fr*, 21/04/2015, http://www.huffingtonpost.fr/2015/04/21/bachar-al-assad-france2-deshonorant-responsables-politiques_n_7105878.html.

8 Karim Yahiaoui, « Bachar al-Assad, « boucher » ou interlocuteur incontournable ? », in : *France24.com*, 27/02/2015, <http://www.france24.com/fr/oeil-medias/20150226-2015-02-26-2220-oeil-medias-Bachar-al-Assad-Climat-Memorial-Caen>.

2 La communication journalistique en ligne

L'objet de cette étude, le conflit syrien et ses représentations dans le site d'information du journal Le Monde, s'inscrit dans un cadre plus large relatif à la production et à la mise en forme de l'information sur un conflit étranger. Il se positionne donc dans le domaine de recherche de la communication médiatique et plus particulièrement celui de la communication journalistique en ligne. Revenir sur l'historique de ce domaine de recherche nous permettra de définir et nuancer nos hypothèses, ainsi que notre approche méthodologique, qui se base sur l'analyse de contenu et de discours.

2.1 La mise en récit de l'information

Étymologiquement, « informer » vient du latin « informare », signifiant « façonner » ou « mettre en forme ». Se chargeant d'un sens spécifique avec l'invention de l'imprimerie, il exprimera principalement le fait de « tenir au courant » (voir François Simon, 2003). Jean-François Tétu revient sur l'aspect de « mettre au courant » du terme qui, selon lui, peut conduire à une mauvaise interprétation du rapport de l'information au savoir. Pour l'auteur, il s'agit plus de construire une atmosphère de doute et de suspense, que d'apporter directement une réponse aux questionnements des lecteurs (Jean-François Tétu, voir François Simon, 2003). Louis Quéré définit l'information comme étant une construction médiatique du réel qui est de nature symbolique, puisque s'exprimant au travers de signes (Louis Quéré, voir François Simon, 2003).

Le récit journalistique communique une certaine vision du monde qui contribue à rendre celui-ci accessible et compréhensible à ses lecteurs. Pour que cette représentation du réel soit perçue comme « vraisemblable », elle doit nécessairement reposer sur des symboles, des valeurs et des croyances socialement partagés et validés par les groupes sociaux auxquels ils appartiennent (P. Berger et T. Luckman, 1996 : 93). L'acte de communiquer est donc régi par des règles, et l'information est inséparable du dispositif énonciatif dans lequel elle s'inscrit (Eliseo Veron, 1983). Non seulement l'information est codée, mais elle est également cadrée, puisque les journalistes, comme leurs lecteurs, appréhendent le monde à partir de catégories de sens qui reposent sur des catégories de formes socialement validées.

Ce mémoire propose une comparaison entre deux sites d'informations dont le contexte d'énonciation, les codes et les catégories de sens sont différents. Le Monde est un journal français, étranger au conflit syrien et s'adressant principalement à son audience nationale. Al-Manar est un média libanais partisan, affilié au Hezbollah, organisation qui est directement impliquée dans cette

guerre civile. De plus, son site d'information, qui sera soumis à l'appareil méthodologique de ce mémoire, ne s'adresse pas à un public arabe, mais à un public francophone.

2.2 La théorie des cadres

Erving Goffman est un pilier de la théorie des cadres, qu'il définit comme une sorte de « lunettes cognitives » au travers desquelles nous observons le monde. Ces cadres nous permettent de ranger nos expériences et informations, de les interpréter et de les organiser. Ils dirigent par ailleurs notre attention sur certains faits plutôt que d'autres (Goffman, 1991). Ils forment des outils d'analyses des événements, des attitudes et des comportements.

Par exemple, le fait de présenter le conflit en Syrie comme une « révolution populaire » est un cadre en soi. Le présenter comme une « guerre civile » en est un autre.

Ils constituent également un guide pour l'action en envisageant divers scénarii, incluant des actions réelles ou fictives. Les cadres évoluent et s'enrichissent de nos expériences et de nos savoirs. Lorsque, même adaptés à une situation nouvelle, ils ne permettent plus d'interpréter les événements de manière cohérente, ils peuvent se « rompre » et être remplacés par d'autres qui procurent une explication jugée plus plausible.

De fait, les journalistes utilisent des cadres autour desquels vont s'articuler leurs récits. Ceux-ci se retrouveront dans le discours médiatique du Monde et d'Al-Manar. Ils seront étudiés dans ce travail. Il est enfin utile de préciser qu'au sein des articles figurent des cadres non produits par les journalistes, mais par des hommes politiques par exemple, dont des parties de discours sont reprises. L'approche méthodologique de ce mémoire n'intègre pas cette dimension d'inter-discours.

Selon Erving Goffman, « un événement devient une nouvelle, non pas parce qu'il est typique ou représentatif, mais au contraire parce qu'il est extraordinaire et qu'il a subi la violence routinière d'un rédacteur, aussi honorable soit-il. Le choix des histoires qu'on nous rapporte, tout comme la manière de les rapporter est précédé et déterminé par notre compréhension du monde. Les histoires à sensations illustrent de manière caricaturale l'intérêt porté à ce qui est significatif, choses qu'on est loin de trouver dans la vie de tous les jours. » (Erving Goffman, op.cit. : 23-24)

2.3 Cadres primaires et cadres secondaires

Goffman distingue deux catégories de cadres : les primaires et les secondaires. Le cadre primaire nous permet de donner du sens aux différents aspects d'un objet. Or, le journaliste ne relate pas toujours les événements auxquels il assiste personnellement, mais relaie bien souvent des informations en provenance de sources diverses. Il interprète et se réapproprie donc des informations déjà cadrées au travers de sa propre expérience et ses catégories de sens. Les cadres

primaires subissent donc une distorsion au cours du processus de fabrication de l'information, chaque relais recadrant les cadres précédents. Ces processus de recadrage tiennent également compte des politiques rédactionnelles du journal, des moyens techniques, du support utilisé et des « news values ». (J-P Esquenazi, 2002: 46)

2.4 News values

Les « news values », « newsworthiness », ou « valeurs de l'information » en français, désignent un ensemble de valeurs largement répandues et validées par la communauté journalistique (Andrew Boyd, 2000). Celles-ci n'ont cependant pas un caractère universel et varient d'une culture à une autre. Ces listes de « news values », non exhaustives, servent à décrire certains facteurs du processus de sélection et de hiérarchisation de l'information. Les événements dont les caractéristiques correspondent à ces critères ont plus de chances d'être couverts par la presse (Gatlung et Ruge, 1965).

Le monde médiatique est de plus en plus soumis aux lois du marché et à une concurrence toujours plus forte. Ce phénomène augmente la dépendance des rédactions et tend à homogénéiser les pratiques journalistiques en vue d'attirer et fidéliser le lecteur (Andrew Boyd, 2000).

En voici quelques-unes :

- **L'impact** : Le nombre de personnes concernées par l'information.
- **« News is now »** : Se réfère ici à l'instantanéité de l'information. Plus un événement est récent, plus il a de chances d'être relayé dans la presse.
- **Les personnalités** : L'action d'une personnalité bien connue du public a une valeur plus élevée que celle d'un inconnu.
- **Proximité géographique** : Plus une action est éloignée spatialement du lecteur, moins elle suscitera l'intérêt de celui-ci.
- **La nouveauté/ L'étrangeté** : L'information extraordinaire est privilégiée sur les faits routiniers.
- **Le conflit** : Les guerres, les débats, les controverses, etc.
- **L'aspect humain** : Le vécu humain est jugé plus attirant que l'actualité d'institutions sans visage.

2.5 Vers une analyse du discours

L'étude des cadres dans le récit journalistique du Monde et d'Al-Manar reposera sur des techniques d'analyse de contenu et de discours. Patrick Charaudeau (1997) précisait que le discours n'est pas régi uniquement par le langage et ses codes. Rejoignant ce point de vue, Claude Jamet et Anne-Marie Jannet (voir François Simon, 2003 : 27) parlent d'une « articulation entre des mises en scène, des positions interlocutives et les conditions extralinguistiques du discours, grâce à laquelle les co-énonciateurs construisent un monde commun d'appréhension de leur représentation du monde (...) Le dispositif apparaît comme un espace de contraintes des processus d'élaboration du sens ». Plusieurs éléments devront être présentés afin d'éclairer les résultats issus de l'analyse du corpus. À cette fin, et après avoir présenté l'appareil méthodologique et le questionnement de ce mémoire, nous introduirons premièrement la situation en Syrie depuis l'arrivée de Bachar Al-Assad au pouvoir. Nous reviendrons en second lieu sur le contexte pré-2011, qui a servi de terreau à la révolution syrienne, que nous aborderons ensuite. Les particularités de la société syrienne d'avant la guerre seront ensuite présentées. Enfin, nous nous intéresserons brièvement à la révolution médiatique arabe avant de nous concentrer plus spécifiquement sur Al-Manar, du groupe LCG (Lebanese Communication Group), sa politique de communication, son historique et ses liens avec le Hezbollah.

3 Problématique et appareil méthodologique

Ce travail tentera de dégager les principaux cadres interprétatifs et représentations de la crise syrienne, présents dans les médias français. Un corpus d'articles du site en ligne du journal Le Monde, référence du paysage médiatique français, sera soumis à une analyse de contenu grâce au logiciel TXM pour ensuite l'approfondir par une approche qualitative. Ce mémoire est à la croisée de plusieurs domaines d'études : l'analyse de contenu et de discours (de la presse en ligne), la sociologie des médias et le conflit en Syrie.

3.1 Question de recherche

Quelles sont les représentations générales du conflit syrien dans le site en ligne du journal Le Monde ? De quels éléments et cadres sont-elles composées ? Comment celles-ci sont-elles produites dans le discours médiatique ? Comment celles-ci évolueront-elles et quels seront les causes de ces changements ?

Une des hypothèses de ce travail est que les cadres interprétatifs, au début du conflit, ont été influencés par la médiatisation du Printemps arabe, la Syrie serait alors perçue comme un prolongement de celui-ci. Le cadre interprétatif dominant serait dès lors celui de la « Révolution populaire » et d'un schéma présentant « un peuple se libérant d'un dictateur ». Ce travail postulera également que ce cadre évoluera et rencontrera des difficultés d'ordre narratif et de cohérence. Suivant la théorie de Goffman (voir plus haut), il devrait dès lors être remplacé dès la seconde période étudiée. Il sera ensuite question de définir ces nouvelles représentations.

Les outils principaux utilisés dans ce mémoire pour identifier les différents cadres et représentations sont d'ordre linguistique, relevant les indices visibles d'une « guerre des mots ». En effet, un cadre implique certaines préférences langagières pour désigner un certain nombre d'objets narratifs, comme le personnage de Bachar Al-Assad par exemple. Ce dernier peut apparaître sous diverses formes : « le président syrien », « M. Assad », « le raïs » Ces préférences d'utilisation d'expressions évolueront-elles ? Ces changements sont-ils anecdotiques ou traduisent-ils une réelle évolution de la représentation du conflit, voire, d'une rupture ? Pour répondre à ces questions, l'analyse lexicométrique semble particulièrement indiquée. Celle-ci est d'ordre quantitatif et produit notamment des statistiques chiffrées sur le lexique. Les variations de préférences terminologiques sont donc facilement identifiables, ouvrant dès lors la voie à une analyse qualitative de façon ciblée.

3.2 Al-Manar, outil de comparaison

Al-Manar sera utilisé comme un outil, un point de repère sur base duquel nous pourrions caractériser les résultats du Monde. Ce site libanais définit lui-même sa mission, certains de ses positionnements politiques, et est lié au Hezbollah, qui en est l'actionnaire majoritaire. Hassan Nazrallah, le secrétaire général du parti, a par ailleurs défini les objectifs de communication à atteindre par le parti. Nous pouvons nous attendre à ce qu'Al-Manar suive également cette politique et adopte une rhétorique que nous qualifierons de « la résistance », ciblant particulièrement l'impérialisme américain et « l'Entité sioniste ». Le choix de certaines expressions, dans Le Monde et dans Al-Manar, est donc révélateur des différents cadres présents au sein de leurs articles. Ceci va donc créer un écart entre les résultats des deux sites et offrira en soi un nouvel éclairage à notre analyse.

3.3 Corpus

Le corpus qui sera soumis à une analyse lexicométrique dans ce travail est composé d'articles journalistiques issus des sites en ligne du journal Le Monde et de la version française du site Al-Manar⁹. Ceux-ci sont étalés sur trois périodes, appelées P1, P2 et P3. Chacun de ces sous-corpus est divisé en fonction du site d'information. Ainsi, P1 est composé de M1, ou « Le Monde, partie 1 », et A1, ou « Al-Manar, partie 1 ». Dans cet exemple, M1 comprend l'ensemble des articles journalistiques du journal Le Monde compris dans la première période retenue. Suivant la même logique, P2 est composé de M2 et A2, et enfin, P3 de M3 et A3.

Ces trois périodes sont réparties sur trois années : 2012, 2013 et 2014. Cette répartition temporelle nous permettra de constater une évolution du discours sur le conflit syrien. Pour des raisons de faisabilité, ce travail a limité la taille du corpus à environ 400 articles. Les périodes retenues sont limitées en longueur et sélectionnées de façon à inclure des points particulièrement chauds de l'actualité.

Décrivons à présent les trois périodes retenues :

1) P1 : 15/07/2012 – 29/07/2012

Période riche en événements. La Syrie se retrouve alors au centre de l'actualité plus d'une semaine d'affilée. Parmi les événements notoires : l'offensive des rebelles sur Damas et la contre-offensive du régime (17 juillet), l'attentat qui tue plusieurs généraux et le beau-frère de Bachar Al-Assad le lendemain (18 juillet), les résolutions de sanctions par l'ONU sont bloquées une troisième fois par la Chine et la Russie (19 juillet), la menace du gouvernement

⁹ Les racines de ces sites sont www.lemonde.fr et www.Al-Manar.com.lb/french.

d'utiliser ses armes chimiques en cas d'agression (23 juillet) et le début de la bataille d'Alep (28 juillet). Il est intéressant de noter que le premier sous-corpus mentionne déjà d'éventuelles attaques chimiques un an environ avant qu'elles n'aient lieu.

2) P2 : 20/08/2013 – 31/08/2013

Cette période est marquée par un emballement médiatique et politique sur les attaques chimiques du 21 août. Ces événements de la Goutha sont condamnés internationalement et le régime syrien est menacé d'intervention militaire. Ces faits sont suivis de manifestations populaires contre l'invasion en Syrie. Le Parlement britannique vote contre l'intervention, ainsi que le Congrès américain. Les États-Unis annulent leurs opérations militaires le 1er septembre 2013.

3) P3 : Le 29/06/2014 au 25/08/2014

L'« État islamique en Irak et au Levant » s'est renommé « État islamique » et revient partiellement en Irak. L'organisation proclame un califat islamique sur les territoires qu'elle contrôle. Ces déclarations sont suivies par des massacres religieux et des exécutions de journalistes occidentaux, notamment celle de James Foley.

Corpus, sous-corpus et périodes, en nombre d'articles		
C = 433 articles		
P1= A1 + M1= 113	A1 = 53	M1 = 60
P2= A2 + M2= 180	A2 = 98	M2 = 82
P3= A3 + M3= 140	A3 = 62	M3 = 78

Les articles ont été sélectionnés sur les deux sites en ligne d'Al-Manar et du Monde en ayant recours à une recherche ciblée dans les archives disponibles. Seuls ceux qui contiennent le mot « Syrie » dans le titre, le chapeau ou le corps de texte, et ayant été publié dans une de nos trois périodes retenues, sont repris dans le corpus. Les formats des articles sont variables, comprenant des éditoriaux, des brèves (+- 1000 signes avec espaces) ou encore des articles « dossiers (jusqu'à 10.000 signes).

3.4 L'appareil méthodologique

Ce mémoire s'inspire de plusieurs méthodes d'analyse de contenu pour fabriquer un appareil méthodologique ad hoc. Certains indicateurs de ces méthodes sont repris tels quels, d'autres sont adaptés, ou encore simplement délaissés, en raison de leur manque de pertinence ou de faisabilité. Ce mémoire utilise également des techniques empruntées à l'analyse lexicale, thématique, des cooccurrences, et enfin, des concordances. Le support logiciel pour effectuer cette analyse est TXM,

un programme en open source élaboré par l'université « Lyon 3 ». Les axes d'analyses qui en découleront seront approfondis d'un point de vue qualitatif par un recours direct au texte.

3.4.1 Une analyse par « mots-clés »

Nous comparerons tout d'abord les tables lexicales des différents sous-corpus pour déterminer les mots-clés ou expressions-clés, pertinentes et significatives pour la question de ce mémoire. Ce choix se fera en fonction de leur fréquence d'utilisation ou de leurs particularités. Ceux qui auront été retenus seront ensuite soumis aux analyses décrites ci-dessous. Pour chacun de ces outils utilisés, nous comparerons systématiquement les résultats obtenus auprès d'Al-Manar et Le Monde.

3.4.2 Analyse lexicale et thématique

TXM fournit plusieurs outils facilitant l'analyse du vocabulaire employé dans un corpus, sous forme de tableaux ou de graphiques, affichant les mots utilisés dans les sous-corpus, listés par fréquences d'utilisation. Nous pourrions retenir les principaux termes, les classer et les catégoriser de façon analogique et mutuellement exclusive. Nous pourrions ensuite constater l'évolution dans l'emploi de ces termes tout au long du conflit, mais aussi les différences entre Al-Manar et Le Monde.

Cet outil d'analyse permettra de relever les appellations privilégiées utilisées par les deux sites pour nommer les acteurs et les événements. Ex. : Le terme « Régime » rappelle que la Syrie est généralement qualifiée de dictature, que sa légitimité est contestée et que le cadre est celui d'une guerre civile. « Régime » renvoie également à une certaine période délimitée dans le temps. L'appellation « État syrien », quant à elle, évoque un objet atemporel (un « état », peu importe la période, contrairement au « régime de... ») et évoque une certaine légitimité en rappelant le côté « légal », « officiel », « l'autorité ».

Un changement de préférence d'appellation pourrait indiquer un changement de perception de l'objet désigné par celle-ci. Est-ce que l'appellation « favorite » pour désigner ces différents objets au début du conflit reste la même qu'à la fin du corpus général ? Comment appelle-t-on ce que nous appellerons prudemment « l'État baasiste syrien » ?

D'autre part, ces choix lexicaux dans Le Monde et Al-Manar peuvent traduire une guerre des mots attestant de différents intérêts et points de vue sur le conflit, rapportés dans les articles des deux sites.

3.4.3 Les concordances et les cooccurrences

Les outils de concordance offerts par TXM sont des outils chiffrés qui permettent également d'étudier séparément les acteurs du conflit les plus souvent cités. Il est intéressant de les observer

dans leur environnement textuel, d'étudier leur rôle dans la phrase, d'identifier la façon dont ils sont qualifiés, etc. Il s'agit ici des outils de concordance offerts par TXM.

Détaillons à présent les outils d'analyse des cooccurrences, autrement dit, les mots souvent accolés à d'autres. Par exemple, une des cooccurrences la plus fréquente pour l'expression « Bachar Al-Assad » est le mot « régime », ce qui s'explique par le fait que le régime est souvent qualifié « de Bachar Al-Assad », révélant ainsi des éléments de réflexion très intéressants, comme nous le verrons plus loin. Les cofréquences nous renseignent sur la « fréquence d'apparition d'un terme au voisinage d'un autre » (Bardin, 1977 : 207). L'indice de proximité, lui, mesure la distance d'un terme par rapport à un autre. L'indice d'écart compare quant à lui la cofréquence observée dans le texte avec celle d'un ouvrage de référence, ce qui se révèle difficilement exploitable dans le cadre de ce travail. En effet, sur quel critères pouvons-nous définir qu'un ouvrage peut servir de référent d'une analyse d'articles de presse ? Ce dernier outil sera donc abandonné.

Quels sont les qualificatifs accolés le plus souvent au président syrien ? Sont-ils neutres, péjoratifs ou positifs ? Toutes ces informations seront présentées dans TXM sous forme de tableaux chiffrés.

3.4.4 Les sources journalistiques

Le mot « selon » est un excellent indicateur permettant de révéler certaines informations concernant les sources citées dans un texte. En effet, « selon » est le premier mot utilisé pour annoncer une citation ou le relais d'une information. Ce terme précède également l'identité de la source de celle-ci.

Une analyse des cooccurrences de ce mot semble tout indiquée pour dégager des pistes intéressantes qui seront suivies par une approche qualitative des textes.

4 Notions théoriques

4.1 La Syrie de Bachar Al-Assad

Bachar Al-Assad, qui succède à son père en juin 2000, aurait pu passer pour un réformateur « ouvert à l'Occident ». Il a notamment donné la priorité à la croissance économique par un libéralisme sauvage, ce qui, d'après Elizabeth Picard (2005/4), aurait handicapé le combat démocratique syrien. La société civile se développait de façon remarquable tout en restant « trop divisée » pour jouer son rôle de façon efficace. Quant au pouvoir, la coalition semble « divisée et vulnérable ». Dressant un tableau de la situation nationale en 2004, Elizabeth Picard soulève de nombreux facteurs de crise. L'invasion américaine et puis la guerre civile en Irak ont certainement joué un rôle déstabilisateur. Pour continuer, les ressources pétrolières du pays s'épuisent et la forte croissance démographique se maintient, rendant toujours plus difficile le développement économique syrien.

Le chômage touche alors 25 % de la population, principalement les jeunes, facteur important et commun à toutes les révolutions du Printemps arabe. D'autre part, Israël maintient son occupation militaire des plateaux du Golan. Thomas Pierret (2011) préfère expliquer le conflit actuel par la lutte entre la sphère du politique et celle du religieux et par les tentatives de réformes de l'État pour « mettre au pas » les acteurs religieux « indisciplinés ». Michel Seurat (2011), souligne quant à lui le caractère composite d'une société syrienne extrêmement diversifiée, vivant au rythme de conflits communautaires, confessionnels et ethniques.

Concernant la liberté d'expression en ligne, la Syrie occupe une position élevée dans la liste des « pires ennemis d'internet » de Reporters sans frontières de 2009-2010. Néanmoins, Quijano (2012) range le président Bachar Al-Assad dans la catégorie « chef d'état new generation », plus ouvert à la modernité et familier avec le web. Il a en effet compris, et ce, avant même de succéder à son père, l'importance des nouvelles technologies. Le nombre d'internautes arabes est passé de trente millions d'utilisateurs en 2007 à plus de septante millions en 2011. Il a par ailleurs été président de la Société syrienne d'informatique (Quijano, 2012 : 47). L'auteur avance que la situation entourant le web s'est même améliorée avec Bachar Al-Assad. La qualité des connexions est revue à la hausse et leur prix devient de plus en plus abordable. La censure est également décrite comme « moins sévère » qu'auparavant. Tandis que les médias traditionnels sont totalement sous contrôle, le régime légalise les réseaux sociaux dès les premières manifestations de l'année 2011. Evgeny Morozov l'explique comme une tentative de calmer l'opposition et de démontrer la bonne volonté de l'État. Il s'agit donc d'autoriser un espace d'expression jugé sans réel impact sur le façonnement des opinions publiques. D'autre part, cette libéralisation incite l'opposition à utiliser le web sans user de techniques pour

cacheur son identité. Cet espace, une fois légalisé et autorisé, devient enfin contrôlable par l'État syrien (voir Quijano, 2012 : 137).

La censure du régime a par ailleurs été l'objet de rumeurs et de nombreuses informations partisans tronquées ou fausses ont été colportées en vue de diaboliser l'État syrien. Parmi les exemples les plus connus, la « Gay girl in Damascus », une jeune homosexuelle de Damas, devenue une icône de la liberté d'expression, risquait sa vie au quotidien en révélant les atrocités du régime. La jeune homosexuelle de Damas était en réalité un étudiant nord-américain de 40 ans, qui a justifié ses mensonges par l'argument selon lequel ils servaient malgré tout la vérité. Autre exemple, de faux reportages ont été attribués à Dunya TV, une chaîne ouvertement pro-régime, affirmant des informations absurdes visant à donner une image de fou désespéré au gouvernement. Le faux reportage le plus connu soutenait qu'Al-Jazeera s'adressait aux rebelles à travers des codes insérés dans ses émissions sportives. La vidéo qui a fait le buzz était un montage. La propagande mensongère et les lectures partisans d'événements vont évidemment dans les deux sens (Quijano, 2012 : 139).

En arrivant au pouvoir, Bachar Al-Assad disait vouloir réformer le pays et même être prêt à lever l'État d'urgence et la loi martiale imposée depuis 1963. Le combat démocratique était également pris en considération puisque le parti Baas disait envisager le retour d'un multipartisme « véritable » (Picard, 2005/4).

4.2 Des réformes à l'origine du soulèvement ?

En 2008, dans le cadre de la crise institutionnelle libanaise, les milices syriennes reprennent Beyrouth-Ouest et Bachar Al-Assad est invité à la négociation de résolution du conflit en juillet de la même année à Paris. Ces faits vont temporairement accroître l'influence régionale syrienne et sa position internationale, ainsi que sa légitimité. Le président syrien va utiliser cet état de grâce pour lancer de profondes réformes et mettre fin à la politique de non-immixtion de l'État dans les affaires religieuses (Pierret, 2011 : 274). L'État ouvre notamment deux instituts islamiques publics supérieurs de type non universitaire, mais également des centres de formations continues pour les prêcheurs, la création d'un poste de vice-ministre pour l'enseignement ainsi qu'un département de la prédication féminine. Le régime entreprend des mesures pour encadrer, voire contrôler, les Oulémas. Ces derniers se voient notamment attribuer des ministres de tutelles, qui décident notamment de les autoriser ou non à quitter le pays. En 2009, la Syrie soutient le Hamas dans la guerre de Gaza. Le parti Baas utilise à nouveau ce capital politique pour poursuivre les réformes. Celles-ci rencontrent d'ailleurs une certaine résistance, ce à quoi le régime répond par des arrestations et l'utilisation de la force. Les tensions montent entre le régime et les Oulémas. Cependant, les réformes ont su jouer sur

les dissensions et les rivalités entre Oulémas pour réaffirmer l'emprise du Baas sur le religieux, tout en écartant d'anciens alliés devenus trop « indisciplinés ». Ces réformes se sont accompagnées d'un processus de laïcisation de la société, attribué selon Thomas Pierret (2011 : 277) à une tentative de plaire à l'Occident. Les salles de prières dans les centres commerciaux sont fermées, les jardins publics réservés aux femmes sont désormais ouverts à tous, les expressions particularistes et identitaires sont restreintes par la loi, etc. Bachar Al-Assad achève de faire rentrer dans le rang les Oulémas en décembre 2010. Les troubles sociaux préexistaient donc au Printemps arabe et au soulèvement au début de l'année 2011.

4.3 Le début de la révolte

La Syrie commence à s'embraser à partir de mars 2011, suivant de façon indéniable la mouvance du Printemps arabe (Fouerstoss, 2012/3). Les clivages identitaires, religieux et socio-économiques, attisés par les différents acteurs, vont rapidement faire dégénérer ce conflit en une sanglante guerre civile. De nombreux facteurs de la crise sont communs avec le Printemps arabe, comme la corruption, les aspirations populaires de réformes et de libéralisation, des revendications religieuses aussi, le chômage endémique, ou encore les caractéristiques autoritaires du régime. Ce dernier a d'ailleurs adopté une stratégie de fermeté sévère couplée à des gestes d'apaisement. Lancer des réformes tout en brisant les contestations. Des fonctionnaires corrompus sont mutés, Skype est interdit, Facebook surveillé, des prisonniers politiques relâchés et l'État abolit l'État d'urgence et la loi martiale (Hokayem, 2012).

Néanmoins, Isabelle Feurstoss (2012/3 : 46) précisait que le drame syrien, « *par son ampleur et ses modalités d'action, semble inédit* ». L'auteure soulignait les faiblesses criantes du régime, présentait le camp Assad « *à bout physiquement et nerveusement* », sur le point de s'effondrer. Deux ans plus tard, force est de constater pourtant que l'État syrien est toujours debout et se porte assez bien que pour se permettre de rejeter l'ensemble des demandes de l'opposition à la conférence de Genève II¹⁰. L'opposition, quant à elle, est divisée. L'Armée syrienne libre (ASL) s'est fait « éclipser » par les factions djihadistes¹¹, principalement Al-Nosra, l'État islamique d'Irak et du Levant (EIL), tous deux se réclamant d'Al Qaeda, et enfin le Front islamique. Ces quatre factions de l'opposition s'affrontent mutuellement lors de sanglants affrontements¹².

10 Barthe (Benjamin) et Lesnes (Corine), « Syrie : l'échec de Genève 2 renvoie les Occidentaux à leur impuissance », in : *Le Monde*, 18/02/2014.

11 Rotivel (Agnès), « Il y a longtemps que les djihadistes ont pris le pouvoir dans l'opposition syrienne armée », in : *La Croix.com*, 16/12/2013, <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Il-y-a-longtemps-que-les-djihadistes-ont-pris-le-pouvoir-dans-l-opposition-syrienne-armee-2013-12-16-1076741>.

L'état, quant à lui, tente de réduire l'opposition syrienne à de simples « terroristes » et, par conséquent, de surexposer médiatiquement les islamistes tout en jouant sur les peurs des minorités d'une vengeance sunnite et d'un extrémisme religieux. Par cette stratégie, l'État syrien cherche à s'arroger le rôle de « protecteur » des minorités au sein de ce conflit (Hokayem, 2012). Le gouvernement et l'armée syrienne essaient également de maintenir un black-out sur la communauté journalistique internationale, qui se nourrit donc abondamment des informations et images des militants, non neutres, souvent biaisées et d'origines douteuses. La compilation de ces éléments repris par les médias se fait ensuite sur base de choix éditoriaux clairement partisans. Al-Jazeera n'échappe pas à cette critique d'Yves Gonzalès Quijano, pour qui la chaîne s'aligne grossièrement sur la position de l'émir Hamad à propos du dossier syrien. Cette nouvelle politique d'alignement, que regrette l'auteur, est d'ailleurs suivie d'une vague de démissions, dont le rédacteur en chef Waddah Kharfar (Quijano, 2012 : 141).

4.4 Une « nation » syrienne ?

Picard met en avant les intenses tensions communautaires qui ont toujours fragilisé le pays. La Syrie est composée majoritairement de sunnites (70 %), mais également d'une forte minorité de Kurdes (8 %), de chrétiens, de chiites, d'Alaouites.

Ces derniers tentent de se faire reconnaître comme une branche du chiisme ou du moins comme « de véritables musulmans » (Feuerstoss, 2012/3). Représentant 10 % de la population syrienne, les Alaouites habitent majoritairement les montagnes au nord-ouest du pays. Cette communauté fonctionne sur le modèle des clans et des familles. La « beyt » (famille) Assad est l'une d'entre elles et n'est pas l'une des plus imposantes.

Contrairement aux Alaouites, ruraux et montagnards, les villes sont surtout habitées par des sunnites, qui composent également la majorité de la classe marchande syrienne (Seurat, 2012 : 20). C'est sur la base de leur proportion majoritaire dans la population syrienne (à 70 % sunnite) que les Frères musulmans réclament leur droit à gouverner le pays (Seurat, 2012 : 21).

Les Kurdes, pour leur part, forment une minorité ethnique et non pas confessionnelle puisqu'ils sont pour la plupart de confession sunnite. Représentant moins de 8 % de la population, les Kurdes vivent essentiellement au nord du pays, non loin de la frontière turco-syrienne. Les chrétiens quant à eux, sont composés de « Grecs » majoritairement orthodoxes, mais également catholiques dans une

12 Par exemple : Le Figaro avec AFP, « Al-Qaïda : un ultimatum à ses rivaux djihadistes », in : *Le Figaro.fr*, 25/02/2014, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/02/25/97001-20140225FILWWW00177-al-qaida-un-ultimatum-a-ses-rivaux-jihadistes.php>.

moindre mesure (Seurat, 2012 : 173). Les Druzes, les Ismaïliens, Yézidis et Tcherkesses, sont complètement assimilés à l'identité nationale syrienne.

Chacune des grandes villes syriennes a une composition ethnoconfessionnelle unique. La guerre civile et les médias nous ont rendu leurs noms familiers: Alep, qui contient la plus grande proportion de chrétiens du pays (136.000 en 1950) (Seurat, 2012 : 175) et où le Baas a toujours été relativement inexistant, Hama, surnommé le « fief de l'intégrisme musulman », Lattaquié, Damas ou encore Homs (Seurat, 2012 : 52).

Les forces qui divisent les populations syriennes sont donc de natures ethniques, géographiques et confessionnelles. Une autre fracture est également observable : celle des modes de vie. Cette subdivision sociale a l'avantage de prendre en compte les Bédouins, la classe marchande sunnite, les paysans, les citadins, etc. Les Bédouins représentent par ailleurs une force non négligeable de plus de 230.000 individus (Seurat, 2012 : 187).

Malgré ces disparités, certaines forces soudent la société syrienne. Ces facteurs d'homogénéisations sont la langue arabe et l'islam, la religion de 90 % de la population.

Il est légitime de se demander comment cet état, si disparate et divisé, s'en sortait au niveau de la gestion des relations communautaires et du système politique. Michel Seurat note que la Syrie ne s'est jamais réellement autodéterminée dans l'Histoire. La région appelée « Syrie » a toujours été incorporée dans des états de type impérialiste et multiethnique : les Mamelouks, les Ottomans, le protectorat français. La question de la répartition du pouvoir et d'un système politique assurant le « bon vivre ensemble » ne s'est jamais réellement posée par le passé (Seurat, 2012 : 202). Au vu de la répartition sociodémographique, la solution ne peut venir simplement d'un modèle confédéral par exemple. Impossible également d'éclater le pays sur le modèle yougoslave. La situation se révélerait quelque peu compliquée si les villes majoritairement sunnites devaient faire sécession et former des cités-états pour préserver un minimum d'unité sociale ethnique et confessionnelle, tout en se retrouvant encerclées d'états ruraux.

4.5 Le parti Baas

Le parti Baas, créé à Damas en 1947 et au pouvoir depuis 1970, appuie son pouvoir sur les masses rurales, principalement les Alaouites donc, mais également les Druzes, les ismaïliens et certains sunnites du Hauran et de l'Euphrate. D'ailleurs, les manifestations et grèves du début des années 80' en Syrie ont toutes eu lieu dans les villes (Seurat, 2012 :25-26). Le parti Baas n'a jamais été bien implanté dans les zones urbaines. Le plus haut organe décisionnaire du parti est composé à près de la moitié par des Alaouites, généralement militaires. L'armée syrienne est majoritairement d'extraction

rurale, paysanne et populaire. Nous revenons une fois de plus à une dichotomie de type rural-urbain. L'armée est liée par sa base au parti Baas et aux Alaouites (Seurat, 2012 : 217). Le budget militaire syrien est imposant. En 2009, il atteignait 1.890 millions de dollars, soit 3.24 % du PIB national¹³.

Le parti Baas puise en partie sa légitimité dans son combat pour le progressisme arabe. Il justifie par ailleurs sa raison d'être par la défense de l'honneur de la nation arabe toute entière contre l'impérialisme américain et le sionisme. Au vu du récit fondateur de l'État, il est pour lui important de jouer son rôle sur la scène régionale. La stratégie baasiste viserait dans un premier temps le renforcement de l' « Axe chiite », qui part du Liban pour atteindre les frontières du Pakistan, comprenant la Syrie et l'Iran. Le principal obstacle à la réalisation de cet objectif se trouve être l'Irak, pays hautement instable politiquement et composé à 60 % de chiites (Seurat, 2012 : 65).

Le combat pour l'unification de la nation arabe, dont le Baas se proclame le représentant, remet en question l'existence même de la nation syrienne. En effet, cette lutte gomme les différences identitaires au sein de la « grande nation arabe ». Le parti, dans une tentative de restaurer une certaine cohérence, soutiendra que la vision sociétale syrienne est la vision arabe authentique. L'équation ainsi trafiquée devient « véritables Arabes = syriens » (Seurat, 2012 : 161). La caractéristique « sociale » du parti n'est plus un facteur de légitimation, car le socialisme s'est associé à un sentiment d'effroi par l'utilisation excessive de la force par le régime.

Sur la scène nationale, suivant la logique de minorités au pouvoir, la stratégie du Baas a été de favoriser l'assimilation de la majorité sunnite en créant un sentiment d'appartenance nationale, tout en exacerbant les différences et le communautarisme des minorités (Seurat, 2012 : 31). D'un point de vue politique, le Baas a toujours été proche des mouvances Nasseristes, du nationalisme arabe et des communistes (Seurat, 2012 : 160).

4.6 L'implication de la sphère religieuse

Thomas Pierret (2011) souligne le rôle central des Oulémas dans les bouleversements sociaux de 2011 en Syrie. Les Oulémas sont des théologiens sunnites conservateurs et ils constituent l'élite urbaine du pays. L'équivalent chiite préfère le terme de « mollah ». Ils forment alors la principale opposition au pouvoir baasiste, qui est essentiellement campagnard-montagnard, laïc, alaouite et socialiste. Les Oulémas se sont opposés au Baas à de nombreuses reprises par le passé, notamment dans les années 60', 70', puis ils ont été écrasés dans les années 80' et condamnés à la clandestinité. Ils sont peu à peu revenus fin des années 90' grâce à la hausse de l'influence du clergé sur la société

13 « Point sur les forces armées syriennes », Defense-active, 12/03/2012, <http://defense-active.over-blog.com/article-point-sur-les-forces-armees-syriennes-101432799.html>, consulté le 13/02/2014.

syrienne (Pierret, 2011 :13). Les Frères musulmans ont, quant à eux, manqué leur tentative de renverser le pouvoir dans les années 80' et ont subi une lourde répression, proche de l'éradication, de la part du régime. Ces événements ont fait disparaître les Frères du paysage politico-religieux syrien. Les Oulémas, bien qu'extrêmement diminués durant cette période, ont alors reçu, de facto, le monopole de la représentation de la mouvance islamique. L'intégrisme musulman est considéré par Michel Seurat comme un mécanisme de défense de la majorité sunnite exclue de la gestion étatique (2012 : 79).

Tous les Oulémas ne sont cependant pas opposés au régime. Dans les soulèvements de 2011, une grande partie des Oulémas n'a pas soutenu l'opposition, par peur de la force militaire du régime, mais également à cause des alliances solides qu'elle a contractées avec l'État. Par ces alliances, le régime jouit d'une certaine légitimité religieuse chez les sunnites, malgré la dimension laïque du Baas. Ces partenariats et ces ententes se sont faits aux dépens de la base sociale du parti, rurale et populaire, qui a pu se sentir trahie. D'autre part, les Oulémas sont ouvertement opposés à la mouvance salafiste qui participe à la présente guerre civile avec les trois plus grandes factions militaires de l'opposition au régime : L'État islamique d'Irak et du Levant (EIL), le Front Al-Nosra et le Front islamique.

Les Oulémas ont eu jusqu'il y a peu un rôle central dans la formation des nouveaux hommes de religion, voire un quasi-monopole (Pierret, 2011 : 17). Le parti Baas a accompagné les réformes et les bouleversements religieux syriens en se contentant d'empêcher cette sphère de s'immiscer dans les affaires politiques. Le parti n'a donc pas institutionnalisé le religieux et les Oulémas n'ont par conséquent pas été incorporés dans l'appareil étatique. Cette situation confère une certaine indépendance à l'élite religieuse, mais l'exclut cependant du pouvoir. Dans le prolongement de cette situation, les médias syriens étaient inaccessibles aux Oulémas, car cadenassés jusqu'au début des années 2000 par le Baas. Les Oulémas ont pu s'affranchir de la censure et atteindre de nouvelles audiences avec la généralisation des chaînes satellitaires (Pierret, 2011 : 31).

4.7 La révolution médiatique arabe

Ce qui est qualifié ainsi est considéré par plusieurs auteurs, que nous verrons plus loin, comme étant une des causes principales du Printemps arabe. Aborder ce phénomène, même brièvement, se justifie par le fait que le début du conflit en Syrie était présenté par certains médias, dont *Le Monde*¹⁴, comme un prolongement du Printemps arabe.

L'évolution du paysage médiatique arabe est intrinsèquement liée à l'évolution de son paysage politique. De nombreux acteurs politiques régionaux s'allient et s'opposent en fonction de leurs intérêts, mais tous cherchent à conquérir les cœurs et les esprits des différents publics arabomusulmans (Lamloum, 2004/4 : 70).

Selon Kamal Kajja (2009), le paysage médiatique d'avant la révolution technologique des chaînes satellitaires était asservi par les régimes autoritaires arabes. Peu de libertés hormis celles de présenter une réalité convenue et autorisée.

Les nouvelles technologies ont permis aux médias de s'affranchir et recouvrer une certaine liberté vis-à-vis de la censure. La révolution médiatique commence avec le lancement du satellite arabe Arabsat, créé par la Ligue arabe en vue de renforcer la solidarité culturelle entre Arabes, de consolider l'indépendance de la région et de faire un pas supplémentaire vers la « Grande nation arabe » (Sborowsky et Sourbès-Verger, voir Quijano, 2009 : 56). Le satellite relayait alors des médias arabes édités depuis Londres. Avec Arabsat, le nombre de chaînes satellitaires arabes a explosé, bouleversant le système traditionnel. La chaîne MBC, Middle East Broadcasting Center est lancée en 1991 par les Saoudiens. Elle est suivie d'ANN pour la Syrie et Futur TV pour le Liban. Émises depuis l'étranger, elles restaient cependant sous contrôle de leur état.

Avant ce bouleversement, l'espace médiatique arabe était dominé par des chaînes empruntant le plus souvent le savoir libanais en matière de télécommunication et les capitaux saoudiens (Kajja, 2009). Ce quasi-monopole va alors s'effondrer, bouleversant au passage le paysage politique régional et donner à des chaînes comme Al-Jazeera et Al-Manar, leur chance de conquérir ces nouveaux publics. S'affranchissant des encombrantes contraintes physiques comme les câbles, facilement maîtrisés par les états, désormais les « Arabes peuvent s'adresser aux Arabes », en ignorant les frontières étatiques. Ces nouveaux publics vont alors être, au travers des nouveaux médias, la cible de cette confrontation entre les différentes formes de panarabismes, panislamismes et autres références identitaires. Ce renouveau du débat dans les sociétés arabes contribuera à sortir des

14 Hélène Sallon, « Chronologie des Printemps arabes », in : *LeMonde.fr*, 13/01/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/01/13/chronologie-des-printemps-arabes_4347112_3218.html.

sociétés autoritaires d'un état léthargique, entraînant une série de bouleversements sociaux et de prises de conscience.

Ce nouveau paysage médiatique se compose aujourd'hui principalement d'Al-Jazeera, puis des médias saoudiens en seconde position, Al-Arabya pour une grande partie, pour finir avec les médias égyptiens, libanais, syriens, ou encore iraniens, dans une moindre mesure (Lamloum, 2004/4 : 71).

4.8 Al-Manar et le Hezbollah

4.8.1 Le Hezbollah

L'histoire d'Al-Manar est intrinsèquement liée à celle du Hezbollah. Selon Lamloum (2004/3 : 170), la naissance du parti s'inscrit dans la mobilisation communautaire chiite, principalement par le Mouvement des déshérités, lancé par l'imam Moussa Sadr. La révolution iranienne nourrirait également son idéologie. Enfin, l'événement déclencheur donnant naissance au Hezbollah sera l'invasion israélienne du Liban en 1982. Hassan Nasrallah avance que le parti chiite est né de l'union de trois mouvements, à savoir : Amal al-Islamiyya (l'ex-branche armée du Mouvement des déshérités), la section libanaise du parti iraquien Al-Da'wa et une partie du Rassemblement des Oulémas musulmans (Nasrallah, voir Lamloum, 2004/3 : 170). Israël lance l'opération, paradoxalement appelée « Paix en Galilée », d'invasion du Sud-Liban. C'est en réaction à cette guerre contre l'« occupant sioniste » que le Hezbollah voit le jour (Saad-Ghorayeb, 2002).

La perception occidentale classique concernant le Hezbollah est de considérer ce parti comme une entité profondément antidémocratique, voulant instaurer une République islamique au Liban. Le directeur de la CIA en 2002, George Tenet, avance quant à lui que sa mission était à l'origine de « détruire » les États-Unis. Sur la scène internationale, les USA définissent le Hezbollah comme une organisation terroriste, contrairement à l'Union européenne, qui ne définit comme telle que certaines de ses branches armées. La réputation d'organisation terroriste du parti est en grande partie liée aux attentats commis par plusieurs de ses branches armées dans les années 80'.

D'après Victorian Fontan (2005), le parti chiite libanais du Hezbollah suit principalement deux courants de pensée. D'un côté, il défend une certaine vision panarabe conservatrice, mais cherche également à rallier les non-musulmans afin d'obtenir un soutien qui dépasse Le Monde arabe et atteindre ainsi une légitimité internationale.

Depuis les événements du 11 septembre, le Hezbollah préconise une stratégie ayant pour but de modifier son image dans le monde arabe, principalement en recadrant son discours. Le parti avait pour but originel de libérer le Liban méridional. Il était le champion de cette cause qui s'est dissoute avec le retrait des troupes israéliennes en mai 2000. Les leaders du parti ont alors tenté de se

rattacher à une nouvelle cause, plus durable : devenir une référence incontournable du panarabisme au Proche-Orient.

Le Hezbollah était auparavant un parti contestataire et opposé au système ainsi qu'à l'élite libanaise. L'une de ses vocations était, selon Lamloum (2004/3), de « contrer la légitimité par rapport à l'ordre social et politique dominant ». Le parti s'est adapté néanmoins à l'évolution de la société libanaise et a privilégié un processus d'inclusion plus que d'exclusion, dépassant les oppositions communautaires. Le parti se recadre alors non plus en opposition avec le système libanais, mais comme parfaitement intégré à celui-ci. Le Hezbollah participe aux élections parlementaires dès 1992 et intègre le gouvernement du Liban en 2005. Matts Wörn (Wörn, voir Fontan, 2005 : 55), tout comme Lamloum (2004/3), parle de « libanisation », un phénomène qui entre selon eux en contradiction avec l'« internationalisation » du parti et sa vision « panarabe ». Le Parti désire devenir un acteur et un interlocuteur sur la scène politique régionale, tout en se réclamant être un parti libanais cherchant à unifier les masses.

4.8.2 Al-Manar

Al-Manar est créé en juin 1991 et n'est à l'origine pas liée au parti chiite. C'est en 1997 que le Hezbollah en deviendra actionnaire majoritaire à raison de 55 % du Lebanese Communication Group (LCG), qui réunit Al-Manar et la radio Al-Nûr. En accord avec la politique d'intégration nationale du parti, la chaîne va légaliser et officialiser sa situation. Sa licence lui sera provisoirement attribuée en 1996. Dès l'an 2000, Al-Manar rejoint le club des chaînes satellitaires.

Lamloum (2004/3) avance que le parti prévoyait de fonder sa propre chaîne avant de finalement participer au projet d'Al-Manar. Son but, à l'origine, était de répandre un « *message d'amour et de tolérance [...], des valeurs, d'éthiques et d'objectifs de vivre tous en paix, afin de soutenir les opprimés et de défendre leurs droits* » et encore de « *contrecarrer les images erronées du parti, disséminées dans les médias Occidentaux et arabes* » (Fontan, 2005 : 55). La chaîne s'adressait à l'origine aux Libanais et au monde arabe.

Fontan (2005 : 53) qualifie Al-Manar de service de communication du Hezbollah libanais. Lamloum (2004/3 : 171) défend qu'il puisse être parfois difficile de lier le parti à ses « outils de communication ». Le degré et la méthode de contrôle diffèrent en fonction des médias et certains profitent de plus d'indépendance que d'autres. Néanmoins, ils soutiennent tous le parti sur la scène publique. L'hebdomadaire Al-Intiqâd (« la critique »), la radio Al-Nûr (« la Lumière ») et la revue mensuelle Baqiyatu Allâh (« ce qui demeure auprès de Dieu ») sont, avec Al-Manar, associés au Hezbollah.

La chaîne, quant à elle, se définit comme « une station de télévision libanaise ayant pour mission d'augmenter le rôle civilisateur de la communauté arabe et islamique » et avance être « le premier établissement à vouer une guerre psychologique contre l'ennemi sioniste¹⁵ ».

Selon la direction de la chaîne, les médias occidentaux connaissent des dérives qui infectent Le Monde médiatique arabo-musulman. Ce combat s'axait principalement sur la problématique des « femmes-objets ». Ce combat est parallèlement entrepris par Al-Jazeera, bien que les deux chaînes diffèrent dans leur méthode. Les empires médiatiques aux mains de princes saoudiens, parfois très haut placés dans la dynastie Saoud, sont explicitement visés par cette distanciation critique. Les présentatrices d'Al-Manar portent donc l'Hejab.

Cinq années après la création de la chaîne, les Israéliens entreprennent de nouvelles opérations militaires et la tension monte d'un cran. La chaîne se lance alors dans une guerre psychologique, s'adressant en hébreu aux Israéliens pour les prévenir de futures attaques et pour mettre en avant les nombreuses pertes israéliennes. Selon R. Fisk (The Independent, voir Fontan, 2005 : 56), ces opérations psychologiques auraient contribué lourdement aux retraits israéliens du Sud-Liban en mai 2000.

En soutenant l'objectif principal du Hezbollah de lutte contre l'occupant « sioniste », la chaîne devait instiller une volonté de résistance. Al-Manar était alors friande d'images illustrant « la souffrance des compatriotes » dans le Sud-Liban. Le discours comprenait également une teneur religieuse et sollicitait le soutien politique et financier du public (Jaber, voir Fontan, 2005 : 56). La chaîne diffusait les actions militaires du Hezbollah, soigneusement filmées par les branches militaires du parti, tout comme les dernières déclarations des « martyrs ».

4.8.3 À la solde de la Syrie ?

Certains détracteurs avancent que le Hezbollah est un outil dévoué à l'État syrien, tout comme sa chaîne Al-Manar. L'État syrien préférerait que le Hezbollah se charge de la réalisation de certains objectifs militaires, plutôt que de s'en occuper lui-même et de risquer une réaction américaine (Fontan, 2005 : 57). Allant dans ce sens, la chaîne diffuse un feuilleton syrien « Al-Shatat » (la diaspora), sur les fondements du sionisme, alors qu'aucune chaîne syrienne n'a osé le diffuser par peur des conséquences vis-à-vis de l'Occident. Cette image d'archidépendance vis-à-vis de la Syrie pèse lourdement sur le parti, qui cherche à s'en dissocier.

Lamloum (2004/3 : 178) aborde surtout l'influence iranienne, plus que syrienne, sur le parti libanais. Celle-ci est visible à plusieurs niveaux : politique (ex. : la rhétorique entourant les actions militaires),

15 <http://www.manartv.com>

idéologique (ex. : la « Guidance du théologien-juriste ») et également stratégique (leur position sur la guerre en Syrie ou encore la lutte contre le sionisme). D'ailleurs, aux origines du parti, le Hezbollah était en concurrence pour représenter le combat chiite avec l'organisation Amal. Cette dernière était soutenue par la Syrie et c'est l'Iran qui appuyait le Hezbollah. Les deux organisations chiites vont d'ailleurs s'affronter militairement jusqu'à ce qu'Amal perde pied et soit dissous.

L'Intifada Al-Aqsa a permis à Al-Manar d'être en concurrence directe avec Al-Jazeera pour la couverture du conflit en octobre 2000. Al-Manar avait alors l'exclusivité de la campagne militaire du Hezbollah, ce qui lui a donné une image de champion des droits palestiniens. Al-Manar est perçue par les Palestiniens comme la chaîne la plus objective et fiable d'après S.A. Sultan (cité dans Fontan, 2005 : 58). C'est lors de ce conflit que la chaîne sera reconnue comme une source d'informations par les chaînes israéliennes. Al-Jazeera a quant à elle déçu les Palestiniens en donnant la priorité à un message d'Oussama ben Laden, ce qui aurait « détourné l'attention » de la souffrance palestinienne.

Hassan Nasrallah, le secrétaire du parti, a exprimé lors de la deuxième conférence nationale pour les médias arabes et islamiques à Beyrouth en 2003, sa vision des rôles de la chaîne : « Lorsque nous nous adressons aux Occidentaux, nous devrions compter sur [une rhétorique de] la victimisation, alors que lorsque nous nous adressons aux locaux, nous devrions faire attention de ne pas les démoraliser, en promouvant des concepts de bravoure et d'héroïsme » (Hassan Nasrallah, voir Fontan, 2005 : 58). Justement, les articles d'Al-Manar que nous analyserons s'adressent à un public occidental francophone.

La guerre en Irak a également marqué un tournant, lorsqu'Hassan Nasrallah a appelé les Iraquiens à lutter aux côtés de Saddam Hussein contre l'envahisseur américain, ce qui n'a pas plu aux Iraquiens chiites, marginalisés et discriminés sous son régime. La chaîne perdit alors une partie de son audience qui voyait, en l'invasion américaine, une chance de libération et la possibilité d'un avenir meilleur. Néanmoins, les Américains n'ont pas réussi à maintenir la paix et la sécurité en Irak. La rhétorique d'Al-Manar a systématiquement mis en avant les exactions américaines. Elle finit donc par récupérer une partie de son public chiite iraquien. Néanmoins, les Iraquiens donnent depuis la préférence à Al-Jazeera ou Al-Arabya.

5 Comparaison des résultats et interprétations

5.1 Sélections des expressions-clés

Afin d'établir les premiers axes d'analyses, observons les tables lexicales des différents sous-corpus pour en dégager une liste de mots-clés. L'attention de l'appareil méthodologique se portera ensuite sur ceux-ci.

Ces tables dressent une liste exhaustive du vocabulaire des 433 articles, trié par ordre décroissant en nombre d'occurrences (ou « fréquence d'emploi »). Nous ne reprendrons ici que les plus importants résultats en termes d'occurrence, en prenant la liberté d'éliminer les formes inutiles à l'appareil méthodologique, comme les signes de ponctuation, la plupart des formes verbales non pertinentes et la quasi-totalité des formes non pleines. Sur ce dernier point, nous ferons une exception pour « selon », qui traduit bien souvent une précision de la part du journaliste qui cite ses sources, « de », « du » et « d' », indiquant qu'un objet est qualifié comme « appartenant » à un autre, et « contre », qui traduit bien souvent dans le cadre de ce conflit une opposition entre groupes d'individus.

Pour des raisons de place disponible, nous ne présenterons que les 32 premiers résultats.

Comparaison des tables lexicales des six sous-corpus, par ordre décroissant de fréquences d'utilisations (F.).

C												
P1				P2				P3				
M1		A1		M2		A2		M3		A3		
#	Mots	F.	Mots	F.	Mots	F.	Mots	F.	Mots	F.	Mots	F.
1	syrie	282	Syrie	214	syrie	431	syrie	479	syrie	369	syrie	240
2	régime	252	Armée	150	armes	285	chimiques	196	ei	177	armée	225
3	Damas	193	Damas	139	chimiques	269	armes	192	irak	172	selon	180
4	armée	159	miliciens	121	régime	231	militaire	175	djihadistes	164	ei	150
5	syrien	154	Syrien	118	onu	207	attaque	174	etat	157	syrienne	139
6	armes	143	Contre	117	intervention	193	syrien	170	islamique	154	contre	132
7	pays	143	syrienne	110	Damas	171	intervention	144	armes	125	miliciens	126
8	rebelles	143	Source	105	militaire	169	onu	142	contre	125	irak	124
9	syrienne	133	Forces	85	attaque	151	Damas	141	selon	119	source	112
10	alep	121	Asl	84	syrien	151	source	137	pays	96	syrienne	103
11	Al-Assad	119	quartier	82	sécurité	132	régime	136	syrien	94	islamique	102
12	Bachar	114	Alep	79	états-unis	128	pays	137	régime	93	eiil	101
13	président	100	guerre	73	conseil	127	syrienne	133	chimiques	74	etat	99
14	ville	93	président	73	syrienne	125	président	132	armée	71	pays	83
15	pouvoir	83	sécurité	73	pays	115	armée	121	ville	69	alep	79
16	combats	82	Pays	66	président	114	états-unis	114	rebelles	66	terroristes	78
17	sécurité	75	régime	66	France	108	guerre	108	syrienne	65	province	75
18	syriens	70	quartiers	62	internationale	104	sécurité	99	kurdes	64	région	75
19	Assad	69	syriens	61	Al-Assad	100	vus	96	guerre	64	rebelles	70
20	quartiers	66	Armes	57	Bachar	95	région	96	nord	62	syriens	70
21	opposition	65	rebelles	54	chimiques	95	chimiques	91	personnes	61	ville	66
22	capitale	59	Russie	51	russie	93	gouvernement	89	syriens	61	armes	65
23	onu	59	Tués	50	obama	87	déclaré	88	combattants	60	groupe	61
24	asl	58	turquie	50	guerre	83	rebelles	87	Damas	60	front	57
25	militaire	56	Bachar	46	opposition	83	équipe	73	etats-unis	57	nord	57
26	début	54	militaire	46	inspecteurs	83	américain	72	frontière	56	osdh	54
27	proche-orient	54	russe	46	jours	80	obama	67	groupe	55	combats	53

7												
2												
8	conseil	53	chef	45	action	79	conseil	67	onu	53	forces	52
2												
9	osdh	52	israël	45	enquête	78	forces	65	proche-orient	53	guerre	49
3												
0	quartiers	50	attentat	44	ministre	77	ministre	65	califat	51	afp	48
3												
1	russie	50	ministre	42	usage	76	opposition	60	contrôle	50	militaire	48
3												
2	chimiques	49	afp	41	utilisation	76	russe	59	français	48	daesh	44

Voici les expressions et thèmes retenus pour l'analyse :

1. Le président syrien et sa famille : Bachar, Assad, Al-Assad, le président, etc.
2. Les références au « régime » syrien et ses synonymes principaux : régime, Damas, etc.
3. L'opposition syrienne : les rebelles, le Conseil national syrien, etc.
4. Le thème de l'abandon et de la loyauté.
5. Le thème de « la chute du régime »
6. Les Forces armées syriennes.
7. Le thème de « la chute » du régime.
8. Les différentes dénominations du conflit : guerre civile, révolution, etc.
9. Les thèmes du communautaire et du religieux.
10. Le thème de « la résistance ».
11. Les sources journalistiques.

5.2 Le président syrien et sa famille

Le personnage du président syrien est peut-être un des indicateurs les plus révélateurs sur la perception du conflit syrien. Le tableau qui suit liste les occurrences des principales appellations de « Bachar Al-Assad » dans les six sous-corpus retenus.

Tableau lexicale des termes renvoyant au président syrien, triés par ordre décroissant selon le nombre d'occurrences (fréquence d'emploi, F.)						
Mots	M1 - F.	A1 - F.	M2 - F.	A2 - F.	M3 - F.	A3 - F.
Assad	69	21	37	44	18	23
Al-Assad	119	30	100	27	43	14
Bachar	114	46	95	41	40	17
Bachar Al-Assad	93	25	89	26	39	13
président syrien	19	23	7	20	0	13
Total [Président + famille]	414	145	328	158	140	80
président Assad	7	5	2	6	2	4
président Al-Assad	4	0	1	0	0	0
d'Assad	10	2	13	6	2	1
d'Al-Assad	1	0	4	0	2	0
de Bachar	49	19	59	11	22	7
de Bachar Al-Assad	41	7	57	10	21	7
du président syrien	8	11	2	5	0	3
du président Assad	4	2	2	2	0	1
du président Al-Assad	4	0	0	0	0	0

L'expression pure « Bachar », sans « Al-Assad » apparaît 21 fois dans M1. L'utilisation du prénom « Bachar » pour une autre personne que le président syrien est anecdotique. Cette expression est intéressante puisque l'utilisation du prénom, sans le nom de famille, peut indiquer une marque de familiarité excessive, une forme de connivence ou encore un manque de respect.

5.2.1 Irrespect ou proximité excessive ?

Tableau reprenant les occurrences de l'expression pure « Bachar », sans son nom de famille		
	Le Monde	Al-Manar
P1	21	21
P2	5	15
P3	0	1
Total	28	40

Les utilisations du prénom du président syrien sans son nom de famille est plus fréquente chez Al-Manar que dans Le Monde. En regardant les textes, nous nous rendons compte que celles présentes dans le site libanais n'ont pas été faites par la rédaction, mais copié-collé du blog « Infosyrie.fr », systématiquement cités en fin d'article. Les reprises de « Bachar » ne sont pas irrespectueuses, mais favorables à sa personne ou défavorable à ses opposants.

Dans un article intitulé « Syrie : de Treimseh à Idleb, contre qui et pourquoi combattent les soldats ? », le régime est mis en valeur tandis que les rebelles sont discrédités, réduits à de simples fondamentalistes religieux :

« [...] est-il exagéré de dire que face à ce genre d'opposants, **Bachar** et son gouvernement sont perçus comme le seul recours ? ¹⁶»

16 Al-Manar avec Infosyrie.fr, "syrie : de treimseh à idleb, contre qui et pourquoi combattent les soldats ?", in: Al-Manar.com (fr), <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=71609&cid=18&fromval=1>

Les titres d'Infosyrie, repris dans Al-Manar, montrent un positionnement sur le conflit clairement partisan. « L'armée poursuit partout les **bandes** à Damas¹⁷ », « **Bachar** toujours à son poste, et à Damas¹⁸ » ou encore « D'abord **libérer** Damas des **bandes** !¹⁹ ».

Bachar Al-Assad y apparaît comme courageux et désintéressé (« à son poste²⁰ » ou « en première ligne²¹ ») et les rebelles comme des « gangsters²² », des « bandes²³ » armées irrégulières, fauteurs de troubles et terroristes. L'armée doit même « libérer » des territoires « occupés » par les rebelles²⁴.

D'une part Al-Manar tâche de respecter les codes journalistiques traditionnels et de préserver une apparence de neutralité, d'autre part, la rédaction relaie fidèlement des articles provenant de sources clairement engagées. Ces utilisations de « Bachar » révèlent ici une marque de proximité positive, une connivence envers le président syrien.

Dans Le Monde, la lecture des textes permet de découvrir que sept articles (et onze occurrences de « Bachar ») ont été écrits par Florence Aubenas, une envoyée spéciale. Le style est celui d'un roman à la première personne, comprenant des dialogues et un vocabulaire plus fleuri. Par exemple :

« Des images découpées dans les journaux, soigneusement collées sur les parois de métal avec des enjolivements et des coquetteries représentent **Bachar** à la plage, **Bachar** soldat, **Bachar** en famille. Quelqu'un demande : " mais il n'y a pas un endroit où on torturait ? " et un soldat : " un endroit spécial ? Non, c'est partout. "²⁵ »

17 Al-Manar avec InfoSyrie.fr, « l'armée poursuit partout les bandes à damas », in : Al-Manar.com (fr), 21/07/2012, <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=3&cid=30&frid=18&seccatid=37&eid=72289>.

18 Al-Manar avec Infosyrie.fr, « Bachar toujours à son poste, et à Damas », in : Al-Manar.com (fr), 20/07/2012, <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=3&cid=29&frid=18&seccatid=37&eid=72159>.

19 Al-Manar avec Infosyrie.fr, « D'abord libérer Damas des bandes ! », in : *Al-Manar.fr*, 19/07/2012, <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=72069&cid=18&fromval=1>.

20 Al-Manar avec Infosyrie.fr, « Bachar toujours à son poste, et à Damas », op cit.

21 Idem

22 idem

23 Al-Manar avec InfoSyrie.fr, « l'armée poursuit partout les bandes à damas », in : *Al-Manar.com*, 21/07/2012, <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?fromval=3&cid=30&frid=18&seccatid=37&eid=72289>.

24 Al-Manar avec Infosyrie.fr, « D'abord libérer Damas des bandes ! », Op cit.

25 Florence Aubenas, « On a été seuls si longtemps à Alep », in : *Le Monde.fr*, 26/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/26/on-a-ete-seuls-si-longtemps-a-alep_1738426_3218.html.

Ces éléments ne constituent pas des faits d'actualité mais apportent des témoignages, du vécu et des émotions. Le président syrien n'est pas présenté en lien avec sa fonction dans l'état, mais dans un contexte familiale. L'utilisation de « Bachar » participe ici à une tentative d'humaniser le personnage. L'entourage textuel est défavorable à M. Assad ou à son régime, ce qui laisse penser qu'il ne s'agit pas ici d'une marque de connivence.

Par exemple, l'article « Le régime syrien s'est **replié** sur un noyau dur d'Alaouites **fanatisés** » :

« Maher Al-Assad, le jeune frère de **Bachar**, est le commandant de la 14e division de l'armée syrienne. On le présente comme une alternative possible à **Bachar**. "**Bachar à la clinique** [une référence à son passé d'ophtalmologue], Maher au pouvoir"²⁶ ».

Enfin, « Bachar » est également utilisé dans le cadre de procès d'intentions et de reconstitutions des pensées du président :

« [...] **convaincu** d'être du même fer que ce père qui régna trente ans sur la Syrie. **Après tout, lui, Bachar**, n'a-t-il pas survécu à la mise en quarantaine qui a suivi, en 2005, l'assassinat au Liban du premier ministre, Rafic Hariri ?²⁷ »

5.2.2 Présence du président dans les articles

Tentons à présent de chiffrer la présence du président syrien et de sa famille dans les six corpus.

Graphique en nombres d'occurrences des références au président syrien et sa famille :

Nous pouvons constater que les références au président et à sa famille sont nettement plus nombreuses dans Le Monde que dans Al-Manar, et ce, pour les trois périodes.

Un autre constat peut être relevé : le nombre de références aux « Assad » diminue dans Le Monde de 2012 à 2014, passant de 228 occurrences à 62. Ce phénomène est également visible dans le tableau général des occurrences, introduit au début de la présentation des résultats. Pour Le Monde, « Al-Assad » est le 11e mot le plus utilisé de la première période, et tombe à la 19e place dans la seconde, pour sortir du tableau dans la dernière. Cette diminution d'emploi dans le temps est similaire pour les autres termes, tels que « Bachar » ou « Assad ». Le président et sa famille perdent

26 Benjamin Barthe, « Le régime syrien se replie sur un noyau dur d'Alaouites fanatisés », in : *Le Monde.fr*, 18/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/18/le-regime-syrien-s-est-replie-sur-un-noyau-dur-d-alaouites-fanatisés_1735390_3218.html.

27 Le Monde, « L'échec cuisant de la diplomatie onusienne en Syrie », in : *LeMonde.fr*, 19/07/2012, http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/19/l-echec-cuisant-de-la-diplomatie-onusienne_1735841_3232.html.

leur importance dans la narration journalistique du Monde. Cette décroissance est moins marquée pour Al-Manar.

5.2.3 Utilisations d' « Assad » et « Al-Assad »

Les termes d' « Assad » et « Al-Assad » ont été étudiés dans le texte grâce aux outils de concordance de TXM, ce qui permet de prendre en compte leurs rôles dans la phrase et leurs environnements. Leurs utilisations ont été regroupées en catégorie, la plupart des utilisations principales se répétant fréquemment.

Par exemple, lorsque ces occurrences sont utilisées comme sujet de la phrase ou en tant qu'objet d'une action, le sens porte directement sur l'individu. A contrario, Assad et Al-Assad servent de nombreuses fois de qualificatif. Il s'agit par exemple « du régime **de** Bachar Al-Assad », « des MIG **d'**Al-Assad », du « frère **du** président Assad ». Les six catégories retenues sont :

- 1) Le président : comme sujet ou objet de la phrase, se référant à l'individu.
- 2) Son régime : Le « régime » (d') Assad ou d'Al-Assad, la « dictature de Bachar Al-Assad », « la Syrie des Assad », etc.
- 3) Sa famille et ses proches : « Bouchra, la sœur de Bachar Al-Assad », « la mère d'Assad », la « famille Assad », la « Beyt Assad », la « dynastie Assad », etc.
- 4) Son armée : « L'armée de Bachar Al-Assad », les « forces de sécurité d'Assad », etc.
- 5) Autres : ce qui n'entre pas dans les catégories précédentes.

Les résultats sont présentés dans les six graphiques ci-dessous.

Nous constatons que les graphiques de M2 et de M3 sont très proches dans leurs proportions, contrairement à M1 qui est à part.

38 % des références à Assad ou Al-Assad concernent sa famille et ses proches, et représentent la principale utilisation de ces deux termes dans la première période. Cette dernière période porte, pour rappel, sur l'année 2012, le début de militarisation de la révolte. Le président syrien en tant qu'individu responsable de ses actions, comme sujet de la phrase ou objet, ne totalise que 15 % des utilisations. Il est donc moins important que « la dynastie Assad », la « beyt Assad », ou encore « la Syrie des Assads ». Les expressions pullulent dans le premier sous-corpus du Monde. En comparaison, les articles des deux autres périodes du Monde et ceux d'Al-Manar n'abordent sa famille que de façon anecdotique.

Toujours dans ce premier corpus du Monde, beaucoup d'objets sont présentés comme étant « d'Assad », « **de** Bachar Al-Assad » ou « **d'**Al-Assad », etc. Ainsi, 15 % des utilisations parlent de « son » armée. Ex. : « l'armée de Bachar Al-Assad », ou « les forces de sécurité du président Assad ». Le même phénomène s'applique à « **son** » régime, « **sa** » Syrie, « **sa** » dictature, qui totalisent 22 % des utilisations des deux termes, dépassant même les utilisations parlant du président syrien en tant que sujet d'action responsable de ses actes. « D'Assad », « d'Al-Assad », « de Bachar Al-Assad » et « du président (syrien) (Bachar) (al-) Assad » donnent un résultat de 107 occurrences dans le premier corpus du Monde.

Nous constatons que dans les trois sous-corpus du Monde, et dans une moindre mesure, dans ceux d'Al-Manar, le président syrien est utilisé régulièrement pour endosser la responsabilité d'une action commise par le gouvernement syrien, l'armée, etc. Par exemple, dans M2 : « [...] le président de l'UMP a estimé que " s'il s'agit d'une frappe punitive et ponctuelle face à **l'utilisation d'armes chimiques par Assad**, (...) cela peut avoir du sens ".²⁸»

D'une certaine manière, nous pouvons considérer que l'individu est une personnification de l'appareil étatique syrien. Peut-être pouvons-nous parler de similitudes avec l'emploi de l'expression « l'Irak de Saddam » et « la Lybie de Kadhafi » ?

5.2.4 Analyse des cooccurrences des termes liés au président syrien

Passons à présent à l'analyse des cooccurrences du terme « Al-Assad ». Les tableaux suivants dresseront la liste des mots proches de ce terme dans le texte.

28 Jean-Baptiste de Montvallan, « Déclarations de M. Hollande sur la Syrie : pour M. Copé, "une analyse juste, sur la forme et le fond" », in : *LeMonde.fr*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/politique/article/2013/08/28/declarations-de-m-hollande-pour-m-cope-une-analyse-juste-sur-la-forme-et-le-fond_3467510_823448.html

La fréquence affichée indique le nombre d'occurrences du terme dans le sous-corpus. Ainsi, « Bachar » apparaît 114 fois dans M1. La cofréquence, quant à elle, indique le nombre de fois que ce terme s'est retrouvé à proximité d' « Al-Assad ». Pour notre exemple, « Bachar » s'est retrouvé 96 fois à proximité d' « Al-Assad ». Enfin, la distance moyenne indique la distance en nombre de mots séparant les deux expressions. En moyenne, « Bachar » est séparé de 0,1 mot. Autrement dit, ils sont très souvent côte à côte, ce qui est normal au vu de l'expression très utilisée de « Bachar Al-Assad ». L'écart maximal retenu dans le tableau est fixé à dix mots.

Nous commencerons avec les trois premiers corpus du Monde pour conclure avec Al-Manar, qui utilise beaucoup moins l'expression « Al-Assad » dans ses articles. Nous prendrons la liberté de supprimer les termes non pertinents, comme les signes de ponctuation et certaines formes non pleines, n'apportant pas grand-chose à l'analyse.

Résultats de M1

Tableau des cooccurrences de « Al-Assad » dans M1				
	Mot	Fréq.	CoFréq.	DistMoy
1	de	2646	150	4
2	Bachar	114	96	0,1
3	du	572	45	4
4	président	100	33	2
5	régime	252	29	3
6	contre	94	11	5
7	hafez	12	10	0,2
8	pouvoir	83	10	4,9
9	frère	10	8	2
10	maher	12	8	0,1
11	proche	21	7	3
12	actuel	9	6	4
13	assef	17	6	3
14	chawkat	13	5	3,6
15	père	14	5	2,2
16	ancien	22	5	4,8
17	défense	30	5	6,8
18	coûte	8	4	6,5
19	beau-frère	10	4	3,5
20	unité	18	4	8,25
21	ami	3	3	5
22	portrait	4	3	2
23	erreur	4	3	3
24	comptés	5	3	2
25	commettrait	2	2	1
26	réservée	2	2	8
27	afficher	2	2	4
28	gages	2	2	4
29	enfance	2	2	5
30	cruciale	3	2	7,5

Notons tout d'abord les hautes cofréquences des termes « du » et « de », tous deux à une distance moyenne de quatre mots avec « Al-Assad ». Cela concorde avec nos analyses précédentes portant sur le nombre important d'objets rapportés comme étant « de Bachar Al-Assad » ou « du président syrien », comme « le régime de Bachar Al-Assad » ou encore « son » armée. Nous proposons alors comme interprétation le fait que le président incarne et représente le régime syrien et ses institutions. D'ailleurs, « régime » est la cinquième plus grande cooccurrence du tableau.

Les résultats précédents avaient également mis en évidence le fait que « Assad » et « Al-Assad » étaient principalement utilisés pour parler non pas du président et de ses actions, mais de sa famille,

à hauteur de 38 % de son utilisation totale. Dans ce tableau, nous constatons effectivement la présence de nombreux termes s’y référant, comme « Assef », « Chawkat », « Maher », « frère », « Hafez », « beau-frère » ou encore « ami ». Chacun de ces mots fait référence à l’entourage du président. Ils ne sont donc pas introduits indépendamment, mais en tant que proches du président. Ainsi, « Assef Chaoukat » n’est pas présenté seulement comme « vice-ministre de la Défense », mais systématiquement comme « beau-frère de Bachar Al-Assad ». Cela signifie que les institutions syriennes ne sont pas les seules à être rapportées à Bachar Al-Assad dans la narration journalistique du Monde, mais que sa famille et ses proches le sont également.

Le fait que M. Assad possède, dans Le Monde, « son régime », « son clan » ou encore « son armée », rappelle certaines caractéristiques d’un régime dictatorial, qui implique une concentration du pouvoir et des institutions dans les mains d’un nombre réduit de personnes privilégiées (il s’agit ici du président et de sa famille). Cela contribue en un sens à construire cette image de dictateur. Cela expliquerait la surexposition de la famille Assad dans les articles, puisqu’il s’agit du « clan » au pouvoir. Ceci vaut particulièrement pour son père (15^{ème} cooccurrences), Hafez Al-Assad (7^{ème}), l’ancien président syrien. Ceci rappelle une dimension « héréditaire » de la transmission du pouvoir.

En sixième position du tableau, nous retrouvons le terme « contre », terme fréquemment utilisé au voisinage de « Al-Assad » pouvant indiquer la confrontation, le conflit. Par exemple : « Le mouvement de contestation sans précédent contre le régime depuis seize mois [...]»²⁹. Le président se trouve au cœur du conflit qui semble être tourné « contre » lui. Il serait donc perçu dans cette première période du Monde comme étant « la source du problème ».

29 Le Monde, « Importante restructuration à la tête de l’appareil sécuritaire syrien », in : *LeMonde.fr*, 24/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/24/importante-restructuration-a-la-tete-de-l-appareil-securitaire-syrien_1737742_3218.html.

Résultats de M2

Tableau des cooccurrences de « Al-Assad » dans M2				
	Mots	Fréq.	CoFréq.	DistMoy.
1	de	3000	124	4
2	Bachar	95	90	0,1
3	le	1618	72	4
4	régime	231	47	3
5	par	491	25	5
6	armes	285	18	6
7	contre	174	17	5
8	chimiques	266	17	6
9	président	114	13	2
10	Iran	36	8	5
11	chimique	95	8	5,25
12	forces	29	7	3
13	arme	44	6	4,5
14	indéfectible	9	5	6
15	soutien	29	5	2,4
16	alliés	36	5	4,4
17	utilisé	23	4	2
18	allié	24	4	5,5
19	doute	24	4	5,5
20	bombardement	11	3	8
21	faubourgs	13	3	6
22	souffrances	3	2	10
23	renversement	3	2	2
24	prouvé	3	2	2
25	employé	3	2	3
26	tomber	4	2	7,5
27	franchi	4	2	5,5
28	condamné	4	2	3,5
29	contrôlés	5	2	9
30	accusent	5	2	4

Nous retrouvons, dans ce second corpus du Monde, « de », comptant 124 cooccurrences. La tendance de rapporter de nombreux objets comme étant « de Bachar Al-Assad » se maintient donc en M2. Régime reste par ailleurs dans le haut du tableau avec 47 cooccurrences. Il est toujours qualifié comme étant « de » Bachar Al-Assad.

Le cadre de l'affrontement, du conflit, dont l'objet est le président syrien est également présent, avec « contre » qui enregistre 17 cooccurrences.

Le « soutien » au régime, qualifié d'« indéfectible », est présent avec des termes comme « allié(s) », et « soutien ». En regardant les textes, il apparaît que la Russie et surtout l'Iran (huit cooccurrences) se voient reprocher leur soutien aveugle à M. Assad dans M2.

« La Russie, soutien indéfectible du régime syrien, crie à la manipulation. ³⁰».

Plus important dans le cadre de cette période comprenant dans son actualité les attaques de la Goutha, « Al-Assad » est proche de termes comme « accusent », « chimique(s) » (17 + 8 cooccurrences), « utilisés », « utilise », « prouvé », « contrôlés ». En effet, l'armée de Bachar Al-Assad est ici « accusée » d'avoir « utilisé » des « armes chimiques » lancées depuis des territoires « contrôlés » par le régime. Notons que, par rapport aux résultats de M1, le thème de « la chute » du régime et les références à sa famille ne sont plus aussi apparents.

30 Exemple tiré de « La Russie, soutien indéfectible du régime syrien, crie à la manipulation. » - Le Monde, « Syrie : l'indignation ne suffit pas », in : *LeMonde.fr*, 22/08/2013, http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/08/22/syrie-l-indignation-ne-suffit-pas_3464921_3208.html

Résultats de M3

Clôturons à présent l'analyse des cooccurrences du Monde par le tableau de la dernière période.

Tableau des cooccurrences de « Al-Assad » dans M3				
	Mot	Fréq.	CoFréq.	DistMoy.
1	Bachar	40	39	0
2	régime	93	21	2
3	du	440	16	4,8
4	contre	125	8	3,25
5	province	34	4	3,25
6	soulèvement	3	3	3
7	dernier	16	3	6
8	arsenal	17	3	5
9	varient	2	2	5
10	décomptes	2	2	4
11	gardes	2	2	8
12	septennat	2	2	5,5
13	serment	2	2	4,5
14	émotion	4	2	6
15	expliquait	4	2	3,5
16	considère	4	2	10
17	Tabqa	5	2	8,5
18	troisième	5	2	4,5
19	rangs	6	2	4
20	chine	6	2	3,5
21	démantèlement	6	2	8
22	combattent	7	2	5
23	rejoint	7	2	6
24	utilisation	8	2	4
25	bastion	9	2	4

Rappelons tout d'abord que, comme vu lors de l'analyse lexicale des corpus, le terme « Al-Assad » est beaucoup moins fréquent dans M3 que dans M1. Bachar Al-Assad est déchu de son poste de « personnage principal ». Ce rôle a été repris, pour cette troisième période, par l'État islamique (EI). Nous avons présenté au point 3.3 les principaux faits d'actualité de la troisième période. Ceux-ci portaient déjà en quasi-totalité sur des actes commis par l'État islamique. Les titres des articles sont très révélateurs sur ce changement de « focus », puisqu'ils peuvent servir à résumer l'information principale d'un article :

- « Les islamistes de l'**EIIL** proclament un « califat islamique » entre l'Irak et la Syrie³¹ »

31 Le Monde.fr avec AFP, « Les islamistes de l'EIIL proclament un « califat islamique » entre l'Irak et la Syrie », in : *LeMonde.fr*, 29/06/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/06/29/l-eiil-proclame-l-etablissement-d-un-califat-islamique-et-change-de-nom_4447568_3218.html.

- « Une américaine arrêtée pour soutien à l'EIIL³² »
- « Les islamistes de l'EIIL sont à leur apogée en Irak³³ »
- « Syrie : l'État islamique contrôle les principaux champs pétrolifères de l'est³⁴ »
- ...

De plus, l'EI ne combat pas seulement en Syrie, mais également en Irak. Cette organisation lie donc les deux conflits dans Le Monde. Dans ce cadre-ci, l'actualité syrienne reste secondaire par rapport à celle de l'État islamique. Comment interpréter ce changement ? La guerre civile, durant M3, a déjà entamé sa troisième année et manque donc d'une certaine « fraîcheur » et de nouveauté. De plus, les massacres et faits d'armes de l'EI sont particulièrement spectaculaires et sensationnels. Cette organisation peut donc être qualifiée de « bon-client » du point de vue médiatique.

Notons toutefois que le « de » ne figure plus dans le haut du tableau. Cela traduirait une baisse de la pratique relevée précédemment qui consiste à fréquemment reporter des objets au président syrien (ex. : « l'armée de Bachar Al-Assad »). Dans le même ordre d'idée, aucune référence à la famille du président n'apparaît dans ces premiers résultats. Rappeler le côté « dictatorial » du régime Assad aurait-il perdu de son importance dans le récit journalistique du Monde ? Ou bien ce cadre est-il déjà bien en place et n'a plus autant besoin d'être réactivé ?

Passons à présent à l'analyse des cooccurrences d'Al-Manar. À la différence du Monde, les trois sous-corpus seront ici fusionnés.

Résultats d'Al-Manar

Comme nous l'avons démontré dans l'analyse lexicale, Al-Manar, tout comme M3, fait beaucoup moins références au président syrien. « Bachar », « Al-Assad » ou « Assad » sont donc beaucoup moins fréquents dans les articles du site libanais. En conséquence, la richesse de l'analyse des résultats découlant des trois tableaux séparés serait moindre. Étant donné que les utilisations de ces termes sont relativement similaires, nous présenterons un tableau des cooccurrences sur l'ensemble des sous-corpus d'Al-Manar (A1 + A2 + A3).

32 Le Monde.fr avec Reuters, « Une Américaine arrêtée pour son soutien à l'EIIL », in : *LeMonde.fr*, 03/07/2014, http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2014/07/03/une-americaine-arretee-a-denver-pour-soutien-a-l-eiil_4449850_3222.html.

33 Hélène Sallon, « Les islamistes de l'EIIL sont à leur apogée en Irak », in : *LeMonde.fr*, 30/06/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/06/30/la-proclamation-du-califat-islamique-peut-generer-beaucoup-d-opposition_4448155_3218.html

34 Le Monde.fr avec AFP, « Syrie : l'État islamique contrôle les principaux champs pétrolifères de l'est », in : *LeMonde.fr*, 04/07/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/07/04/syrie-l-etat-islamique-controle-les-principaux-champs-petroliferes-de-l-est_4450954_3218.html.

Tableau des cooccurrences de « Al-Assad » dans A 1-3				
	Mot	Fréq.	CoFréq.	DistMoy.
1	Bachar	104	65	0
2	le	3249	55	5
3	du	1472	36	3
4	président	227	29	2
5	régime	246	27	3
6	syrien	391	20	2,3
7	les	3050	15	7
8	armes	314	10	6,2
9	chimiques	249	9	7
10	l'	1959	9	7
11	intervention	163	7	6
12	serait	69	6	9
13	chute	20	4	6
14	washington	59	4	4,2
15	coalition	44	3	6
16	maher	3	2	0
17	accusées	4	2	8
18	logique	4	2	6
19	beau-frère	5	2	2,5
20	soutenons	6	2	2
21	tenir	7	2	10
22	pouvant	7	2	2,5
23	disant	9	2	9
24	combattant	10	2	4
25	frère	13	2	3
26	prévenu	15	2	1
27	quoi	15	2	5,5

Les réflexions faites pour les sous-corpus du Monde ne semblent pas s'appliquer pour Al-Manar. Quelques faibles résultats font référence aux proches du président, comme « Maher », « beau-frère », « frère », mais le nombre réduit de cooccurrences rend ces chiffres peu révélateurs. Le champ lexical de « la fin » proche de Bachar Al-Assad ne semble représenté que par le terme « chute », apparaissant seulement 20 fois dans l'ensemble des articles d'Al-Manar, toutes périodes confondues.

Nous remarquons un nouveau venu dans le haut du classement par rapport au Monde : « syrien ». En regardant le texte, on se rend compte que cette proximité avec « Al-Assad » n'est pas anodine dans les articles d'Al-Manar, puisque c'est bien souvent le président lui-même qui est qualifié de « syrien », comme l'expression « président syrien » (totalisant 56 occurrences) en témoigne. En comparaison, Le Monde, qui pourtant utilise beaucoup plus l'expression « Assad » et « Al-Assad », n'utilise cette même expression que 26 fois sur l'ensemble de ses 220 articles retenus. Il s'agit d'un véritable schisme entre les deux sites dans l'emploi de cet adjectif pour parler de M. Assad. « Président

syrien » souligne à la fois le statut de président, mais également une dimension d'appartenance nationale. Bachar Al-Assad est reconnu dans cette expression comme étant le président de la Syrie. Il peut s'agir d'une appellation conventionnelle et ne participe pas forcément à la création d'une aura de légitimité. Néanmoins, elle ne remet pas en cause celle de M. Assad et n'entre donc pas dans un cadre « Bachar-dictateur ». Enfin, l'écart de fréquence d'utilisations est particulièrement marqué entre les deux sites d'informations.

Les faits qu'Assad soit employés moins fréquemment et que les résultats lexicaux n'affichent pas de champion en termes d'occurrences, pourraient indiquer que ce personnage n'est pas intégré à une stratégie discursive particulière dans Al-Manar.

5.3 Le régime

Le terme « régime » enregistre un nombre d'occurrences parmi les plus élevés dans les trois corpus du Monde. Nous pouvons donc en conclure que cet objet y occupe une place particulièrement importante. Ce score est cependant beaucoup moins élevé pour Al-Manar. Analyser la représentation de l'« État syrien » est un axe d'analyse intéressant pour appréhender la représentation général du conflit. Nous l'étudierons dans cette partie en ayant recours à divers outils d'analyses textuelles.

Expressions se référant au « régime »	M1	M2	M3
Régime	252	231	93
Régime syrien	41	61	27
Régime de Bachar Al-Assad	15	38	19
Régime Assad	13	5	8
Régime d'Assad	4	7	2
Régime de Damas	12	14	2
Gouvernement Syrien	6	15	5
Gouvernement de Damas	1	0	1
Gouvernement de Bachar Al-Assad	0	3	0
Damas	193	171	60
À Damas	68	37	8
Dans Damas	3	1	0
De Damas	75	91	29

Dynastie + clan Assad	22	3	0
Damas (ville/ aire géographique)	133	115	34
Damas (état)	60	56	26

L'expression « régime » est l'une des plus utilisées du sous-corpus M1, dénombrant 252 occurrences. La présence du mot va cependant baisser un an plus tard, dans M2 (231 occurrences), et brutalement chuter dans M3 (93 occurrences). Nous pouvons en conclure que, tout comme « Bachar Al-Assad », l'expression perd de son importance dans le récit du monde et tout particulièrement dans la dernière période.

Les résultats obtenus se référant à l'État comptent 60 utilisations de « Damas » dans M1. M2 affiche 52 occurrences et 26 pour M3.

Les occurrences de « régime », près de quatre fois plus élevées dans chacun des trois sous-corpus, indiquent que ce terme reste la préférence du Monde pour désigner l'appareil étatique syrien. Le fait de se référer à la capitale administrative du pays lui confère une plus grande légitimité que de le nommer « régime ». Or, nous entendons pourtant peu l'expression « le régime de François Hollande », mais plutôt « le gouvernement Hollande », ou son « administration ». Sur la scène internationale, il serait d'usage de dire « Paris » ou « l'Élysée ». D'ailleurs, le terme « régime » est également employé dans les expressions « régime autoritaire ». Cette différence d'usage traduirait-elle une distinction dans le type de régime politique ? La notion souligne les caractéristiques dictatoriales de l'appareil étatique syrien, tout comme la combinaison [« de » + « Bachar Al-Assad »] (vue précédemment). Or, « régime » s'associe également à cette dernière dans le texte. Ainsi nous retrouvons « Régime de Bachar Al-Assad » qui apparaît quinze fois dans M1. Pour illustrer :

« Le **régime de Bachar Al-Assad** sait qu'il est condamné et donc il va utiliser la force jusqu'au bout³⁵ »

La combinaison des trois contribue à une stratégie discursive visant à créer cette impression de dictature dans le texte. L'expression peut également être précédée de « du » et servir, tout comme le personnage de Bachar Al-Assad, à qualifier certains objets textuels :

« Un déluge de feu s'est abattu à l'aube sur cette métropole de 2, 5 millions d'habitants, bombardée et mitraillée par les hélicoptères des troupes **du régime de Bachar Al-Assad** arrivées en renforts ces derniers jours.³⁶ »

35 Le Monde.fr avec AFP et Reuters, « Hollande appelle l'ONU à éviter le " chaos " en Syrie », in : *leMonde.fr*, 28/07/2012 http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/28/hollande-appelle-l-onu-a-eviter-le-chaos-en-syrie_1739738_3218.html#j1yhhdzewq2swzvy.99.

36 Le Monde.fr avec AFP, « L'armée syrienne stagne et continue de bombarder Alep », in : *LeMonde.fr*, 28/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/28/a-alep-l-assaut-a-commence-selon-une-ong_1739545_3218.html.

Cette appellation crée une catégorie dans laquelle il est possible de ranger certains objets et contribuant à réduire le nombre d'acteurs de la trame narrative. Il y a donc un « camp du régime-Assad », et un « camp autre », qui lui est opposé : les rebelles, l'opposition, les manifestants, etc.

Présentons à présent l'analyse des cooccurrences du terme « régime ». Cette démarche nous donnera des indications sur son utilisation et sur ce à quoi il est associé dans le texte. La liste n'est pas exhaustive. Elle reprend simplement les principaux résultats en éliminant certains mots qui n'apportent pas d'éclairage particulier.

Résultats de M1

Tableau des cooccurrences de « régime » dans M1, trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Occ	Fréq	CoFréq	DistMoy
le	1395	231	2
du	572	118	2
que	419	54	5
par	367	49	3
syrien	154	48	0,9
pour	335	47	4
Damas	193	35	4,2
Al-Assad	119	29	3
Bachar	114	27	3
Assad	69	23	2
contre	94	23	3
ses	109	21	4
chimiques	49	13	5
?	67	13	4
révolte	32	12	3
régime	252	10	6,8
chute	20	8	3

Les résultats obtenus sont proches sur certaines caractéristiques de ceux obtenus pour le terme « Al-Assad » vus précédemment. Nous retrouvons par exemple le « contre » pouvant indiquer qu'une action est dirigée à l'encontre du régime. L'expression « contre le régime » apparaît 15 fois dans M1. Mais les rôles peuvent également s'inverser. Ainsi, le régime « lançait à Damas une offensive contre [...]»³⁷.

Nous parlions également de prédictions portant sur la fin du régime. Des résultats pointent également dans cette direction avec « chute » enregistrant une co-fréquence de huit pour une distance les séparant de moins de trois mots.

Autre parallèle avec les cooccurrences de « Al-Assad », de nombreux éléments sont qualifiés comme étant « **du** régime » avec 83 cooccurrences. Cela fait échos au raisonnement fait plus haut sur la combinaison [du + régime + de + Bachar Al-Assad]. Les mots « Al-Assad », « Bachar » et « Assad » apparaissent tous trois à 79 reprises dans l'entourage immédiat du terme « régime ».

Enfin, parmi les 252 utilisations du mot « régime » dans M1, celui-ci est qualifié :

- 41 fois de « syrien »

37 M1 – Article 31 : Paris (Gilles), « les stocks syriens d'armes chimiques sous surveillance », in : *Le Monde*, 21/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/21/les-stocks-syriens-d-armes-chimiques-sous-surveillance_1736699_3218.html.

- 15 fois de « de Bachar Al-Assad »
- 13 fois de « d'Assad »
- 12 fois de « de Damas

Le régime apparaît 13 fois à proximité de « chimique ». Pour rappel, cette période couvre l'année 2012. Les attaques chimiques de la Goutha n'interviendront qu'un an plus tard. Des rumeurs couraient déjà sur son utilisation présumée. Ce point est intéressant et sera développé après la présentation des résultats.

Résultats de M2

Tableau des cooccurrences de « régime » dans M2, trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Mots	Fréq.	CoFréq.	DistMoy.
du	607	90	2
syrien	151	69	0,4
par	491	58	3
Al-Assad	100	45	2
contre	174	45	2
armes	285	45	5
chimiques	266	44	5
Bachar	95	43	2
attaque	151	25	5,5
Damas	171	22	3
responsabilit é	50	15	3
Assad	37	14	0,8
opposition	83	14	5
chimique	95	14	5
utilisation	76	13	6
syrie	431	13	7
usage	76	12	6
frappes	62	10	6
utilisé	23	8	3,8
punir	27	8	3
arme	44	8	6
commis	8	7	3
accusé	11	7	3
rébellion	18	7	4
doute	24	7	4
responsable	33	7	4
aucun	18	6	6

Les caractéristiques générales de « régime » dans M2 sont comparables à celles de M1. De nombreux mots font référence aux attaques chimiques qui ont eu lieu en août 2013. Nous retrouvons ainsi «

responsable », « accusé », « commis », « utilisé », « usage », « utilisation », « responsabilité », « attaque » et 58 cooccurrences avec « chimique(s) ». Ce dernier terme apparaît d'ailleurs 361 fois dans M2, devenant l'un des termes les plus utilisés du corpus, devançant même « régime » ou « Assad ». Il semble que pour cette période, Le Monde ait mis non pas le président syrien et son régime au cœur de la narration journalistique, mais bien les attaques chimiques. Cette pièce venant s'ajouter aux autres, une trame se dessine au fil des ans pour Le Monde. La première période met en vedette Bachar Al-Assad, sa famille et son régime. La deuxième période parlera surtout des attaques chimiques. Le personnage principal de la troisième période sera, comme nous le verrons plus loin, l'État islamique (EI).

Enfin, nous parlons également de « punir » le régime. Plusieurs gouvernements occidentaux hésiteront à lancer une « attaque punitive » contre le régime en lançant des « frappes » (62 occurrences, dont 10 à proximité de régime) :

« Le président de l'UMP a estimé que "s'il s'agit d'une **frappe punitive** et ponctuelle face à l'utilisation d'armes chimiques par Assad, [...] cela peut avoir du sens"³⁸ »

« [...] bien que les alliés occidentaux soulignent que le but n'est pas de renverser le régime actuel mais de **punir** le gouvernement de Bachar Al-Assad [...]»³⁹ »

Ces deux mots vont d'ailleurs assez bien ensemble. Cela reprend un champ lexical similaire à l'éducation parentale : on frappe un enfant pour le punir lorsqu'il a commis une bêtise. Les armées occidentales organisent des « frappes aériennes », tandis que Bachar Al-Assad « bombarde ».

« [...] impliquant des tirs d'artillerie et des **bombardements** aériens dans cette banlieue de la ville contrôlée par les rebelles.⁴⁰ »

« Syrie : l'armée accusée de **bombardements massifs** et d'attaques chimiques⁴¹ »

38 Jean-Baptiste de Montvallon, « Déclarations de M. Hollande sur la Syrie : pour m. Copé, " une analyse juste, sur la forme et le fond " », in : *LeMonde.fr*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/politique/article/2013/08/28/declarations-de-m-hollande-pour-m-cope-une-analyse-juste-sur-la-forme-et-le-fond_3467510_823448.html.

39 Le Monde avec AFP, « Syrie : les États-Unis auraient intercepté des conversations " paniquées " de l'armée », in : *LeMonde.fr*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/08/28/les-etats-unis-auraient-ecoute-des-conversations-paniquees-de-l-armee-syrienne_3467356_3218.html.

40 Karim Lebour, « La commission d'enquête de l'ONU paralysée par les divisions au conseil de sécurité », in : *LeMonde.fr*, 22/08/2013, http://www.lemonde.fr/international/article/2013/08/22/la-commission-d-enquete-de-l-onu-paralysée-par-les-divisions-au-conseil-de-securite_3464726_3210.html.

41 Le Monde.fr avec AFP et Reuters, « Syrie : l'armée accusée de bombardements massifs et d'attaques chimiques », in : *LeMonde.fr*, 21/08/2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/08/21/syrie-des-opposants-denoncent-une-attaque-chimique-sur-damas_3464095_3218.html.

Le terme de « frappe » met en avant une sorte de « bien-fondé » de l'action et paraît ciblé. A contrario, « bombardement » semble aveugle et destructeur, et ne sous-communique aucun but. Ces points ont d'ailleurs été abordés en détail par Maurice Pergnier dans son livre « La désinformation par les mots⁴² ».

Résultats de M3

Tableau des cooccurrences de « régime » dans M3, trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Occ	Fréq	CoFréq	DistMoy
le	1256	86	2
du	440	47	2
syrien	94	29	0,3
par	374	28	4
Al-Assad	43	21	2
Bachar	40	19	1
contre	125	19	3
Assad	18	13	2
rebelles	66	13	6
forces	38	9	3
chimiques	74	9	5
Damas	60	7	5
province	34	6	6
trois	43	6	6
disparu	4	4	4
bastion	9	4	2
Rakka	19	4	5
première	22	4	5
2011	23	4	4

La troisième et dernière partie du Monde présente à nouveau des caractéristiques similaires aux deux sous-corpus précédents. Ces ressemblances portent sur l'utilisation du « du », du « contre », du « par », sa proximité avec le président syrien et, enfin, sa qualification de « syrien ».

Fait intéressant, « chimique » reste très présent dans cette période portant sur l'année 2014 et durant laquelle l'État islamique s'accapare l'attention des médias. Pourtant, les attaques chimiques ont eu lieu un an auparavant. En regardant le texte, nous nous rendons compte qu'il s'agit de la destruction de l'arsenal d'armes chimiques du régime et non des attaques.

« Le transfert de 78 conteneurs transportant des **armes chimiques syriennes** vers le navire américain cape ray, **chargé de les détruire** [...] ⁴³»

⁴² Perg/nier (Maurice), *La désinformation par les mots : les mots de la guerre, la guerre des mots*, Paris, Broché, 2004. /

Al-Manar n'ayant qu'un rôle secondaire dans ce mémoire, le tableau des cooccurrences de « régime » portera sur l'ensemble des trois périodes.

Tableau des cooccurrences de « régime » dans A 1-3, trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Occ	Fréq	CoFréq	DistMoy
le	3249	203	2
la	4328	111	6
du	1472	110	2
syrien	391	80	0,6
d'	1058	72	5
par	882	51	4
armes	314	31	6
Bachar	104	29	3
Al-Assad	71	27	6
chimiques	249	24	6
Assad	88	20	4
forces	202	18	7
régime	246	17	6
attaque	227	16	6
chimique	100	13	7
opposition	121	12	6
chute	20	10	2
accusé	43	10	3
responsabilité	33	9	3
recours	43	9	5
renverser	23	8	2
soutien	51	7	6
action	61	7	5
responsable	70	7	5
arme	28	6	8
saoudien	33	6	0
utilisé	37	6	5
attaques	54	6	5.0
allégations	21	5	6.0
doute	25	5	5.8
accusations	26	5	7.2
sioniste	27	5	0

Le tableau comporte de nombreuses ressemblances avec les résultats du Monde. Les attaques chimiques prennent encore plus d'importance. Le mot « chimique(s) » compte 349 occurrences sur l'ensemble des trois périodes. Or, ce terme ne se trouve à proximité de « régime » que 37 fois. Les deux ne sont donc pas liés dans la narration d'Al-Manar, contrairement au Monde.

43 Le Monde.fr avec AFP, « Des armes chimiques syriennes sont à bord d'un navire américain », in : *LeMonde.fr*, 02/07/2014, http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/07/02/arrivee-dans-un-port-italien-d-un-navire-charge-d-armes-chimiques-syriennes_4449125_3214.html.

La question des armes chimiques n'est pas posée dans les mêmes termes chez Al-Manar que dans Le Monde. Le site français pose principalement la question de l'identité de l'auteur des attaques. Le site libanais accorde plus d'attention à l'acte d'accusation en-soi, et aux soupçons portés sur Bachar Al-Assad. Ses articles remettent en cause la responsabilité du président dans ces événements. Nous retrouvons ainsi « accusé », « accusations », « allégations » et « doute ».

« Les **accusations non fondées** selon lesquelles le régime syrien du président Bachar Al-Assad a perpétré une attaque aux armes chimiques près de Damas, [...]»⁴⁴ »

Enfin, « sioniste » se retrouve 27 fois dans le texte, avec 5 cooccurrences, alors que ce terme est totalement absent du corpus du Monde. Cela concorde avec nos attentes formulées au début du mémoire de voir Al-Manar recourir à une rhétorique « de la résistance » contre Israël. Attention, la distance moyenne est ici de zéro. Ce n'est donc plus le régime syrien, mais bien le « régime sioniste » d'Israël.

5.4 L'opposition à Bachar Al-Assad et à son régime

Ce mémoire aborde à présent une autre catégorie d'acteurs au centre du conflit : les rebelles. Commençons par lister les principales appellations faisant référence à ces groupes combattants et opposés au régime de Bachar Al-Assad. Cette liste se base sur les résultats obtenus précédemment, lors de l'analyse lexicale globale du corpus.

44 Al-Manar, « Syrie : l'intervention occidentale coûte que coûte », in : Al-Manar.com, 27/08/2013, <http://french.almanar.com.lb/adetails.php?fromval=1&cid=18&frid=18&eid=127147>

Table lexicale des principales appellations de la rébellion armée, en nombre d'occurrences.						
Mots	M1	M2	M3	A1	A2	A3
Rebel(s) / rebelle(s)	154	51	71	59	73	74
ASL	58	4	11	84	6	30
Armée syrienne libre	34	10	6	15	8	15
Total [ASL]	92	14	17	99	14	45
Conseil national syrien	9	1	0	5	2	0
L'opposition	55	71	22	15	35	7
État islamique	0	2	145	0	3	72
Eiil	0	5	22	0	1	101
Ei	0	0	177	0	0	150
Daesh/ Daech	0	0	3	0	0	85
Total [EI]	0	7	347	0	4	408
Al-Nosra/nusra	0	7	27	0	11	64
Fi	0	0	0	0	0	11
Front islamique	0	4	4	0	0	13
Total [Fi]	0	4	4	0	0	24
Islamiste(s)	10	44	44	6	8	11
salafiste(s)	0	6	6	1	1	4
Takfiri(s)/ takfiriste(s)	0	0	0	0	10	57
Terroriste(s)	14	15	55	30	47	105
Total [« iste »]	24	65	105	37	66	177

Nous constatons que, même combinées, les appellations de l'opposition n'affichent qu'un score de 310 occurrences dans M1, contre 414 occurrences rien que pour le président syrien et sa famille. Les « rebelles » sont un acteur important du conflit, mais ne sont pas aussi présents dans les articles de la première période du Monde que « la famille Assad », qui reste le personnage principal de M1.

Ces dénominations vont encore chuter dans M2. Ainsi, l'ASL passe de 92 occurrences à 14. Les termes découlant de la racine [rebel.*] (sauf « rébellion ») chutent également de 154 à 51 occurrences. Seul « l'opposition » progresse de 55 à 71 occurrences, devenant l'expression « préférée » pour nommer l'opposition armée au régime. Au total, la présence des « rebelles » (« rebelles » + « ASL » + « l'opposition » + « Conseil national syrien »), tous termes confondus, chute de 310 occurrences à 137, contre 328 pour le président et sa famille. La situation s'accroît encore en M3 avec un total descendant à 110 occurrences. Cette catégorie perd donc de sa valeur dans le récit journalistique du Monde et ce, dès la seconde période.

Pour Al-Manar cependant, ces appellations sont moitié moins utilisées en A1 avec 178 occurrences que pour la même période du Monde (310 occurrences). Cette présence dans le corpus d'Al-Manar

tombe, pour les deux périodes restantes, aux alentours de 124. Globalement, Le Monde donne beaucoup plus d'importance aux termes « rebelles » et « opposition » qu'Al-Manar.

Ces résultats sont à croiser avec ceux du président syrien et de sa famille. A1 compte 178 références aux « camps des rebelles » contre 145 pour M. Assad et sa famille. Ces derniers passent en tête dans le second corpus avec 158 occurrences contre 124, avant de laisser « son opposition » repasser en tête avec 126 contre 80. Si en plus ces résultats sont comparés avec ceux du tableau lexical général, force est de constater qu'il n'y a pas de grand vainqueur en terme d'occurrences pour Al-Manar. Il semble n'y avoir aucun personnage principal.

Cette baisse de fréquences est concomitante d'une montée de l'extrémisme et autres « isme ». Ceux-ci sont en constante hausse dans les trois sous-corpus du Monde. « Islamiste(s) », « salafiste(s) », « takfiri(s) »/ « takfiriste(s) »/ etc., et « terroriste(s) » passent de 24 occurrences en M1, à 65 dans M2 et à 105 en M3.

Dans Al-Manar aussi, nous enregistrons un phénomène similaire. Les « ismes » passent de 37 occurrences dans A1 à 66 dans A2 et pour finir sur 177 dans A3. Les différences entre Le Monde et Al-Manar ne sont pas marquées de façon significative. Cependant, en tenant compte du nombre d'articles par sous-corpus, Al-Manar a attribué plus d'importance à cette dimension des « ismes » que Le Monde.

Ce phénomène est également suivi d'un abandon des termes généraux de « rebelles » ou des « terroristes » au profit de termes spécifiques des unités combattantes. Ainsi, le front Al-Nosra et l'État islamique ne sont pas nommés dans M1, mais obtiennent chacun 7 apparitions dans M2 et enfin, respectivement 27 et 347 occurrences dans M3. Ces résultats sont cependant tempérés par la perte d'utilisation des termes désignant l'ASL, qui disparaît presque de l'actualité du Monde, passant de 92 occurrences dans M1, à 14 dans M2 et 17 dans M3. L'État islamique (EI), quant à lui, dépasse le président syrien et sa famille qui n'obtiennent que 140 occurrences. Nous pouvons donc en conclure que l'EI détrône le clan Assad comme « personnage principal » dans la dernière période du Monde. Ce résultat vaut également pour Al-Manar dans lequel l'EI affichant 408 occurrences pour l'année 2014.

Les préférences langagières d'Al-Manar montrent un comportement stable dans le temps, préférant les appellations spécifiques des rebelles aux dénominations générales.

Enfin, « rebelle » est préféré à « opposition » dans M1, mais la situation s'inverse dans M2. « Rebelle » reprend ensuite le dessus dans la dernière période, et ce, de façon écrasante. Ces préférences de vocabulaire sont intéressantes puisqu'elles connotent des éléments de sens différents. « L'opposition » indique un ensemble de forces dirigées « contre » un objet. Celui-ci est bien évidemment Bachar

Al-Assad et son régime. L'ASL, par exemple, affirme vouloir destituer le président actuel pour instaurer un régime démocratique. Mais que dire des groupes combattants kurdes ? Leur participation dans le conflit n'est pas particulièrement dirigée contre M. Assad, mais a pour vocation de faire avancer la cause kurde, comme la création d'un Kurdistan, par exemple. Les désigner par « opposition » ne sied pas à leur « combat ». Cette remarque est également valable pour les factions combattantes menées par des idéologies essentiellement religieuses et confessionnelles: l'État islamique, le Front Al-Nosra et le Front islamique. Or, ces groupes prennent de plus en plus d'importance au fil des sous-corpus du Monde, tandis que la présence de l'opposition « laïque » ou « modérée » se dégrade. L'emploi d'« opposition » convient plus à l'ASL, qui est « opposée » au régime et à ses caractéristiques dictatoriales, soulignant le combat « républicain » de cette faction. Ces termes participent à la création d'un scénario général de « révolution populaire ».

« Le président syrien Bachar Al-Assad pourrait utiliser des armes chimiques contre les forces de **l'opposition** et l'a peut-être déjà fait, a déclaré lundi à la BBC Nawaf Farès, le premier ambassadeur syrien à avoir fait défection et le politicien le plus en vue à être entré dans **l'opposition au président syrien**.⁴⁵ »

La situation avec Al-Manar est plus simple, puisque dans ses sous-corpus, Bachar Al-Assad et son régime n'ont pas vraiment d'opposition. Celle-ci, en matière d'occurrence, reste anecdotique avec 15 apparitions dans A1, 35 dans A2 et 7 dans A3. Le site libanais a en effet toujours préféré l'appellation de « rebelles », dont l'utilisation reste stable, tournant autour des 70 occurrences pour chaque sous-corpus.

5.5 Le prisme de « l'abandon »/ « loyauté »

Le champ lexical de l'abandon est très présent dans la première période. L'armée syrienne enregistre dans l'actualité de nombreuses désertions. Nous relèverons dans la table lexicale de ces périodes les expressions principales en nombre d'occurrences qui font référence à l'abandon et à la loyauté. Ces derniers sont dirigés vers le régime syrien et son président.

45 Le Monde.fr avec AFP, « Syrie : les rebelles prétendent contrôler deux quartiers à Damas », in : *LeMonde.fr*, 16/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/16/combats-et-bombardements-reprennent-a-damas_1733971_3218.html.

Mots	M	A
Loyaliste(s)	4	0
Loyale(s)	4	1
Loyaux	1	1
Loyauté	0	1
Déserteur(s)	16	8
désertion(s)	5	0
désertée(s)	0	0
Abandonner	1	1
Défection(s)	37	9
Total	68	21

Ce thème est bien plus présent dans les articles du Monde (68 occurrences) que dans ceux d'Al-Manar (21 occurrences).

La question de la loyauté semble être liée à la perception de légitimité de Bachar Al-Assad, ce qui distingue les troupes « loyales » des « rebelles ».

« [...] à Ayn Al-Arab, ville frontalière de la province d'Alep, qui a repris son nom kurde de Kobani après le retrait de l'armée **restée loyale au président syrien**.⁴⁶ »

L'exemple ci-dessus illustre clairement que cette notion de loyauté est dirigée vers M. Assad.

5.6 Le prisme de « la chute »

En analysant les termes voisins d' « Al-Assad » (voir point 4.2.4), le champ lexical relatif à « la chute » du régime semble occuper une certaine importance. Relevons à présent les fréquences d'utilisations des principaux termes de celui-ci. Ceux-ci sont « le départ » (de Bachar Al-Assad et sa famille), « la chute » (du régime), « la sortie » (« honorable du président syrien »), « condamné » (le régime) et « comptés », associé à « jours » (dans l'expression « les jours comptés » du régime).

	M1	M2	M3	A1-3
Départ	8	0	0	9
Chute	20	1	1	16
Sortie	5	0	0	3
Condamné	1	0	0	0
Les jours - comptés	5	0	0	0
Total	39	1	1	28

46 Guillaume Perrier, « Les Kurdes du PKK à l'offensive contre le régime de Damas », in : *LeMonde.fr*, 23/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/23/les-kurdes-du-pkk-a-l-offensive-contre-le-regime-de-damas_1737116_3218.html#lcxjvdbtejhooxz.99.

Le prisme en question n'est présent que dans la première période du Monde. Les résultats de M2 et M3 sont pratiquement nuls. Le terme « chute », se référant au régime, apparaît 20 fois dans la première période. En tardant à se réaliser, cette prédiction aurait-elle perdu en crédibilité ?

Globalement, Al-Manar a moins relayé les propos d'experts et d'hommes politiques prédisant la chute du régime. Son résultat affiche un total de 28 occurrences sur l'ensemble des trois sous-corpus, contre 39 pour la seule première période du Monde.

Dans M3, les termes prennent d'autres significations. « Départ » fait référence aux nombreux jeunes français partant vers la Syrie. « Sortie » quant à lui renvoie aux sorties du territoire syrien ou français. Enfin, la « chute » concerne non plus le régime, mais la chute militaire de villes et autres positions stratégiques.

Enfin, cette « chute » peut être causée par le manque de légitimité issu du thème de la loyauté (vu précédemment). Les deux thèmes conjugués produisent ici l'effet d'une légitimité faible, scindant la société syrienne entre les « loyaux », resté fidèle au régime, et les « non-loyaux », qui forment l'opposition. Le soutien du régime semble s'effriter, ce qui mènerait de fait à sa « chute inévitable ».

« M. Farès, ancien ambassadeur en Irak, qui a annoncé sa défection le 11 juillet, a ajouté que **les jours du président Assad étaient comptés** mais que Bachar Al-Assad était **prêt " à éradiquer le peuple syrien tout entier " pour rester au pouvoir.**⁴⁷ »

Comme nous le voyons dans l'exemple ci-dessus, la trame narrative de la révolution est complétée par le fait que le régime s'accroche au pouvoir.

5.7 L'armée syrienne

Bras armé du régime, ses soldats forment un acteur important du conflit. Voyons comment les « Forces armées syriennes » (nom officiel) sont nommées et qualifiées. Dans le tableau lexical qui suit, nous afficherons les résultats obtenus pour les trois périodes du Monde. Les résultats d'Al-Manar sont également présents, mais ont été fusionnés, vu que son évolution nous importe moins dans ce mémoire.

47 Le Monde.fr avec AFP, « Syrie : les rebelles prétendent contrôler deux quartiers à Damas », op cit.

Table lexicale des "Forces armées syriennes", en nombre d'occurrences dans M1, 2 et 3, et pour A 1-3.				
Mots	M1	M2	M3	A1-3
Force				
de sécurité	7	1	0	12
de Bachar Al-Assad	2	5	0	0
du régime	6	2	7	14
de l'ordre	1	0	0	7
Gouvernementales	9	1	2	45
pro- régime/Assad	2	0	0	2
du président	0	0	0	1
Syriennes	6	1	0	7
Régulières	9	0	0	11
loyales/ loyalistes	2	0	3	3
l'armée				
Régulière	14	2	1	28
Syriennes	62	17	7	157
arabe syrienne	1	0	0	9
"L'armée" (sans qualificatif)	55	16	19	63
Total	176	45	39	359

Nous constatons dans un premier temps que M1 mentionne 176 fois les Forces armées syriennes, sous divers noms. Ce nombre chute de façon drastique dans le second (45 fois) et dernier corpus (39 fois). Cela totalise, pour les trois périodes, 260 occurrences, contre 359 pour Al-Manar.

En lisant le texte, le site libanais semble suivre de plus près les avancées des forces du régime. Ceci pourrait s'expliquer par une plus grande proximité géographique, mais également par un accès privilégié à ce genre d'informations. Après tout, le Hezbollah combat aux côtés des Forces armées syriennes. Cette présence sur le terrain de son actionnaire majoritaire constitue probablement un avantage de taille. Cela peut également s'expliquer par des choix éditoriaux différents.

Les deux expressions privilégiées par Le Monde pour nommer l'armée sont tout simplement « l'armée syrienne » (62 occurrences) et l'expression pure « l'armée », sans qualificatif, étant par défaut comprise comme l'armée du régime. Les forces rebelles, quant à elles, semblent être qualifiées par Le Monde « d'irrégulières ».

Al-Manar affiche des préférences de vocabulaire similaires à celles du Monde, auxquelles nous ajouterons « forces gouvernementales » (45 occurrences) et « de sécurité » (12 occurrences). Ces deux dernières expressions sont intéressantes puisqu'elles confèrent une dimension de légitimité aux forces armées syrienne et donc, par extension, au régime et à son président. En effet, ces institutions « officielles » sont rappelées dans leur fonction classique d'assurer l'ordre, la stabilité et l'application des lois.

« Sa conclusion que les **miliciens** contrôlent désormais les quartiers sud de Damas a été contredite par le site Arabs-Press qui affirme quant à lui que les **forces gouvernementales** sont en train de **traquer** les **miliciens** des quartiers de Tadamone [...]»⁴⁸ ».

L'illustration ci-dessus met en miroir « forces gouvernementales » et « miliciens », rappelant le caractère non-officiel et irrégulier des « insurgés », qui font d'ailleurs l'objet d'une « traque », comme on traque des fugitifs par exemple. Cela contribue à créer une impression de fauteurs de troubles « hors-la-loi », accolée aux rebelles qui mettent en danger la « sécurité » (« forces de sécurité ») du peuple syrien. La légitimité de Bachar Al-Assad est ainsi renforcée car il remplit les fonctions liées à son poste de président (protéger ses concitoyens, etc.).

5.8 Conflit, guerre-civile ou révolution ?

Ce mémoire pose la question de l'image du conflit dans les articles du Monde. Comment est-il perçu ? Une des façons les plus directes d'y répondre est d'étudier les termes qui nomment ledit conflit. Est-ce une guerre ? Une guerre civile ? Une révolution populaire ?

Table lexicale des appellations du conflit, en nombre d'occurrences dans M1, 2 et 3, et pour A 1-3.				
	M1	M2	M3	Atot
[Guerre]	7	29	28	75
Guerre en Syrie	0	1	10	4
Guerre civile	13	14	11	19
Guerre "contre son peuple"	1	0	0	0
Total - Guerre	21	44	48	98
Révolte	33	6	1	4
Révolution	35	0	8	37
Révolté(s)	1	0	0	0
Révolutionnaire(s)	2	0	6	5
Total - Révol.*	71	6	15	46
Contestation	14	2	1	2
Contestataires	1	0	0	0
Contester	3	3	1	1
Total - Contest.*	18	5	2	3
Manifestation(s)	20	6	4	12
Manifester	4	1	4	4
Manifestants	3	0	5	7
Total - manif.*	27	7	13	23
Soulèvement(s)	17	3	3	1

L'emploi des termes ayant recours à « guerre » est comparable dans les deux sites d'information.

48 ManarTV.com, « Que se passe-t-il à Damas », in : *ManarTV.com (fr)*, 17/07/2012, <http://www.manartv.com.lb/french/adetails.php?fromval=3&cid=30&frid=18&seccatid=37&eid=71909>

Son utilisation est cependant deux fois plus importante dans M2 que dans M1, ce qui peut indiquer que le conflit n'est pas particulièrement présenté comme une guerre durant l'année 2012. Ainsi, le total de ces références à la guerre passe de 21 occurrences dans M1, à 44 dans M2, puis à 48 dans M3.

Comparativement, les termes faisant référence à une révolution, à des contestations et à des manifestations, enregistrent pour M1 133 occurrences, contre 21 pour ceux renvoyant à une guerre. Cela indiquerait également que le conflit y soit davantage représenté comme une révolution populaire. Les conséquences sous-entendues par ces deux termes sont très différentes. La révolution syrienne oppose Bachar al-Assad, sa famille et son régime au peuple syrien. La guerre civile, quant à elle, divise la société syrienne et comprend plusieurs groupes sociaux, ethniques et religieux s'affrontant. Bachar al-Assad n'étant, dans ce dernier cadre, que le représentant d'un groupe parmi d'autres.

Les termes faisant référence à une révolution populaire tombent très nettement en désuétude pour les deux sous-corpus suivant du Monde, tandis que la dénomination de « guerre » s'est renforcée.

Dans le même ordre d'idée, les « manifestations » et « manifestants » sont plus discrètes dans M2. Notons qu'en plus, les occurrences relevées pour ces termes concernent les manifestations de la dernière semaine d'août 2013 contre l'intervention militaire en Syrie par une coalition occidentale et arabe. « Soulèvement » chute également de 17 occurrences dans M1, à 3 pour M2 et M3.

Al-Manar, par rapport au Monde, surexpose les dénominations de « guerre » et sous-utilise les termes liés à la révolution populaire. La façon de présenter le conflit semble diverger dans les deux sites.

5.9 Le communautaire et le religieux

Analysons maintenant la présence des termes renvoyant à une dimension religieuse ou communautaire dans les différents sous-corpus.

Table lexical des termes renvoyant à une confession ou une communauté, en nombre d'occurrences, dans les six sous-corpus.						
	M1	M2	M3	A1	A2	A3
Alaouite(s)	29	6	0	2	3	1
Chrétien(s)	11	11	18	0	8	14
sunnite(s)/isme	23	13	35	8	5	11
chiite(s)/isme	14	2	17	6	1	4
Druze(s)	1	1	0	1	0	0
ismaéliens/ismailien	1	0	0	0	0	0
kurd.*	28	36	128	33	15	41
Total Communautaire	107	69	198	50	32	71
Total sunnite/chiite	37	15	52	14	6	15
Musulman.*	3	7	21	16	11	21
Islam.*	14	24	210	21	25	136
Total islam	17	31	231	37	36	157

Les sous-corpus du Monde contiennent globalement un nombre beaucoup plus élevé de références religieuses qu'Al-Manar. Ce thème semble donc moins important pour ce dernier. Serait-ce lié au fait que le cadre de la « Résistance » mentionnée par Hassan Nazrallah contient une notion panarabe qui ignore ces distinctions « entre Arabes » ?

Le nombre de références renvoyant au « communautaire » est de 107 occurrences pour M1 et chute à 69 pour M2. La dernière période, M3 augmente considérablement jusque 198, indiquant que ce thème devient central pour ce sous-corpus. Les Kurdes constituent un acteur prenant de plus en plus d'importance au fil du temps.

Cette remarque est également valable pour Al-Manar mais dans une moindre mesure. Le nombre d'occurrences renvoyant au communautaire reste stable et faible, en comparaison des résultats du Monde. Le thème du conflit confessionnel sunnite-chiite est également beaucoup plus abordé par Le Monde, principalement dans la première et dans la dernière période.

Les références aux termes découlant de « islam.* » (islamisme, islamique, etc.) et « musulman.* » obtiennent un score équivalent dans les deux sites, qui en font beaucoup plus mention dans la dernière période. Ceci trouve une explication dans le rôle prédominant de l'État islamique dans M3 et A3.

5.10 La Résistance

Analysons à présent les termes utilisés dans le cadre de la « Résistance » dont parlait Hassan Nazrallah, le secrétaire général du Hezbollah (voir au point 3.9)

Ce thème comprend les termes découlant de « israel.* » (Israël, israélien, etc.), de « palest.* » (Palestine, palestinienne, etc.), et ceux faisant référence aux États-Unis.

Table lexicale des termes utilisés par le cadre de la « Résistance », dans les six sous-corpus.						
	M1	M2	M3	A1	A2	A3
Palestin.*	4	4	11	39	12	22
Isra.*	41	14	10	99	63	32
Sion.*	0	0	0	18	10	4
Améri.*	39	146	96	50	181	65
USA	0	1	1	4	3	2
États-unis	20	3	0	5	6	2
Washington	21	47	11	13	38	8
Total USA	80	197	108	72	228	77
Total	125	215	129	228	313	135

Les termes utilisés par le cadre de la « Résistance » sont systématiquement plus élevés chez Al-Manar. L'évolution globale est similaire dans les deux sites, avec une hausse d'utilisation très marquée dans la deuxième période. Les termes dérivés de « sion », comme « sionisme », sont totalement absents du Monde. Le site libanais a donc intégré à sa trame narrative du conflit syrien des éléments non-syrien, renforçant la perception d'une ingérence étrangère.

5.11 Les sources journalistiques

Abordons les sources utilisées par les journalistes du Monde et d'Al-Manar. Pour ce faire, nous effectuerons une analyse des cooccurrences de « selon », indiquant bien souvent que l'information provient d'une source mentionnée après ce terme. Cette analyse fera fi de la dimension chronologique et comparera seulement les deux sites d'informations.

Le Monde : Tableau des cooccurrences de « selon », trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Occ	Fréq	CoFréq	DistMoy
osdh	92	45	4,2
syrien	399	39	4
»	483	34	4
«	484	34	6
source	56	28	2
syrienne	323	28	4
observatoire	44	20	2,2
personnes	142	20	6
:	866	20	5,75
droits	61	19	5
rebelles	259	19	5

Nous constatons que la première forme pleine en nombre de cooccurrences avec « selon » est « OSDH », l'Observatoire syrien des droits de l'homme. « Observatoire » est également présent avec 44 occurrences et 20 cooccurrences, à une distance très courte de deux mots en moyenne avec « selon ». « Syrien » est également présent en tant que deuxième forme pleine. Nous avons conservé les guillemets puisqu'ils prennent leur sens dans le cadre d'une analyse de source. Ceux-ci peuvent indiquer une citation d'un intervenant. Les chiffres indiquent que l'OSDH constitue la première source déclarée du Monde sur le dossier syrien.

Al-Manar : Tableau des cooccurrences de « selon », trié par ordre décroissant des cofréquences (CoFréq.)			
Occ	Fréq	CoFréq	DistMoy
syrien	391	42	4
osdh	91	41	3
syrie	933	38	5
miliciens	255	36	6
afp	110	23	4
sources	65	22	3
libanais	79	22	4
news	34	18	4
informations	67	18	3
opposition	121	18	4
quotidien	45	17	3
responsable	70	17	4
ong	35	16	2
agence	50	16	2
lesquelles	22	13	0
observatoire	30	13	3

L'OSDH est également très présent dans l'environnement textuel de « selon » dans Al-Manar. Il semblerait que cette organisation constitue l'une des sources principales des deux rédactions. « AFP » est également présent dans le site libanais, contrairement aux premières cooccurrences du Monde.

Intéressons-nous à présent spécifiquement à l'OSDH et dressons-en la table lexicale de ses principales références dans le texte.

Table lexicale par occurrences des termes renvoyant à l'OSDH, dans Al-Manar (A) et Le Monde (M)		
	M	A
Selon	341	474
Selon l'Observatoire [...]	15	6
Selon l'OSDH	22	25
Selon des militants	3	4
Rami Abdel Rahmane	16	15
Selon l'ONG	19	21
Total	75	71
Proportion de « Selon »	75/ 341= 21 %	71/ 474= 15 %

Lorsque nous comparons le total de ces références par rapport au total d'occurrences de « selon », nous constatons que l'OSDH représente près de 21 % de son utilisation pour Le Monde et 15 % pour Al-Manar.

5.12 L'Observatoire syrien des droits de l'homme

L'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH) est une organisation non affiliée à Human Rights Watch, contrairement à ce que son nom pourrait laisser croire. Basée à Coventry, au Royaume-Uni, elle ne compterait que deux personnes, dont son président, Oussama Ali Suleiman, connu sous le nom de « Rami Abdel Rahmane »⁴⁹.

L'OSDH relayerait des renseignements provenant de son réseau de contacts en Syrie⁵⁰. L'Orient-Le Jour souligne le caractère invérifiable des informations et des chiffres qu'ils fournissent à la presse occidentale⁵¹. Certaines de ses affirmations se sont d'ailleurs révélées fausses, comme l'annonce de

49 Mohammed Abbas, « Coventry- an unlikely home to prominent Syria activist », in: "Reuters", 08/12/2011, <http://uk.reuters.com/article/2011/12/08/uk-britain-syria-idUKTRE7B71XG20111208>.

50 Idem.

51 L'Orient- Le jour avec AFP, « Syrie : trois familles entières tuées à Homs », in : *Lorientlejour.com*, 08/02/2012, http://www.lorientlejour.com/article/744197/Syrie-%3A_trois_familles_entieres_tuees_a_Homs.html.

la décapitation de l'activiste syrienne Zainab al-Hosni par le régime de Bachar Al-Assad⁵². Un ancien responsable des services de renseignements français (DGSE), Alain Chouet, affirme même que l'organisation aurait été créée par l'Association des Frères Musulmans⁵³.

L'OSDH semble donc partisan, opaque et d'une fiabilité douteuse. Le fait que l'Observatoire syrien reste la principale source dans *Le Monde* et *Al-Manar*, révèle peut-être un problème généralisé dans la presse occidentale d'accès à des sources neutres et fiables. C'est du moins ce que dénonce Fabrice Balanche, directeur du Groupe de recherches et d'études sur la Méditerranée et le Moyent-Orient (Gremmo) et présenté comme spécialiste de la Syrie par le journal *La Croix*: « Face à ce désert médiatique, l'OSDH s'est taillé une place démesurée [...]»⁵⁴.

52 Armin Arefi, « Syrie : l'embarrassante résurrection d'une martyre de la révolution », in : *Lepoint.fr*, 07/10/2011, http://www.lepoint.fr/monde/syrie-l-embarrassante-resurrection-d-une-martyre-de-la-revolution-07-10-2011-1382081_24.php.

53 Régis Soubrouillard, « Syrie : les dangers de l'après Bashar El-Assad », in : *Marianne.net*, 20/07/2012, http://www.marianne.net/Syrie-les-dangers-de-l-apres-Bashar-El-Assad_a220851.html.

54 Agnès Rotivel, « Syrie, guerre civile et guerre des mots », in : *LaCroix.com*, 24/06/2012, http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Syrie-guerre-civile-et-guerre-des-mots-_EP_-2012-06-25-822785.

6 Analyses des cadres

La présentation des résultats étant achevée, utilisons ceux-ci en rapport avec le questionnement de ce mémoire. Nous croiserons nos données afin d'en dégager une interprétation générale, des cadres portant sur le conflit lui-même. Nous nous intéresserons ensuite à leurs évolutions et les raisons qui auraient pu provoquer ces changements.

Tentons à présent de décrire les différents cadres retenus sur base des résultats obtenus. Ceux-ci sont :

- La révolution populaire
- La guerre civile
- Le conflit confessionnel
- Le choc des civilisations
- La « résistance »

6.1 Le cadre de la révolution populaire

Les résultats issus des analyses lexicales indiquent que la présentation du conflit en tant que révolution populaire est très présente dans M1. Ainsi, des termes comme « révolte », « contestation », « soulèvement » ou encore « manifestations » dominent par leurs fréquences d'emploi les synonymes de « guerre » par exemple.

Voyons à présent comment ce cadre s'est construit dans les articles. Pour ce faire, nous tâcherons de réunir les différents éléments identifiés dans nos approches précédentes et de les assembler, tout en approfondissant notre analyse.

Le personnage de Bachar Al-Assad et le régime sont les acteurs les plus présents dans la première période du Monde. Ce cadre de la révolution semble s'articuler autour de ceux-ci.

Commençons cette reconstitution en étudiant comment Le Monde a construit les impressions de dictature et de révolution dans ses articles.

6.1.1 Construction journalistique du « Printemps syrien »

Le « régime »

Le dictionnaire Larousse définit ce concept de « régime » comme un « *ensemble d'institutions, de procédures et de pratiques caractérisant un mode d'organisation et d'exercice du pouvoir ; les institutions et le personnel politique en place*⁵⁵. » Cette appellation met donc en évidence la forme que prend l'organisation du pouvoir. Le choix d'utiliser ce terme pour nommer les structures étatiques de la Syrie baasiste est lourd de sens. « Régime » est par ailleurs repris dans les expressions « régime autoritaire ». Nous n'entendons pas parler du « régime de Barack Obama » par exemple. Cet usage linguistique insiste sur les particularités de la gestion du pouvoir en Syrie. Le fait de l'employer introduit une impression de faiblesse démocratique, voire d'autoritarisme.

La surexposition de Bachar Al-Assad

L'omniprésence du président Assad et son utilisation particulière dans les textes sont deux éléments significatifs. En effet, nous avons vu précédemment qu'il n'était pas majoritairement utilisé par rapport à ses actes individuels, mais pour parler principalement de sa famille. D'un côté, cela contribue à donner un aspect « humain » au personnage et le rend plus proche du lecteur, d'un autre côté, cela met en lumière le caractère clanique d'une famille qui s'est accaparée le pouvoir. Les termes « dynastie » ou « clan » sont également présents dans le texte.

« L'appui des entrepreneurs les plus proches du **clan Assad**, tels Mohammed Hamcho, lié à Maher Al-Assad, semble assuré.⁵⁶ »

De plus, cette surexposition pourrait s'apparenter à une reprise du code du « culte de la personnalité ». Il s'agit d'une caractéristique de certains régimes autoritaires comme l'Allemagne hitlérienne ou l'URSS sous Joseph Staline. Ce qui est intéressant ici, c'est que ce sont les journalistes et les intervenants eux-mêmes qui reprennent celui-ci dans les articles. L'appellation « la Syrie de Bachar Al-Assad » est similaire à « l'Irak de Saddam » ou la « Libye de Kadhafi », des régimes autoritaires également.

55 <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/r%C3%A9gime/67629>

56 Laure Stephan, « Un clan familial élargi qui confisque le pouvoir », in : *Le Monde.fr*, 23/11/2011, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2011/11/23/un-clan-familial-elargi-qui-confisque-le-pouvoir_1607609_3218.html#clh2j8ypo6jyvz1.99.

« De Bachar »

L'utilisation massive de « **d'**Assad », « **de** Bachar Al-Assad » ou « **d'**Al-Assad » indique qu'un nombre élevé d'objets, d'institutions et d'acteurs sont qualifiés comme appartenant au président syrien et à sa famille. Ainsi, il possède, entre autres, « son armée ». Cette utilisation crée une image de concentration du pouvoir dans les mains d'un cercle de privilégiés : le clan Assad.

« Un déluge de feu s'est abattu à l'aube sur cette métropole de 2, 5 millions d'habitants, bombardée et mitraillée par les hélicoptères **des troupes du régime de Bachar Al-Assad** arrivées en renforts ces derniers jours.⁵⁷ »

Qualifier le régime comme étant « de Bachar Al-Assad » ou le « régime Assad » rappelle qu'il s'agit de « son » régime. Associer les deux termes renforce la lecture du sens « dictatorial » de « régime ». Ils introduisent également une notion de transmission héréditaire du pouvoir. Bachar Al-Assad a effectivement pris la succession de son père au pouvoir en juin 2000 et de nombreux membres de sa famille occupent des fonctions étatiques importantes.

« "Et vous avez vu celui des sept personnes d'une même famille tuées chez elles au couteau **par les soldats de Bachar**, près d'Alep ?"⁵⁸ »

Dans cet exemple, les soldats sont qualifiés comme étant « de Bachar » et la responsabilité linguistique de l'acte de tuer cette famille est partiellement endossée par le président. M. Assad est ici utilisé pour représenter ces soldats anonymes et leur donner un visage. Il s'agit donc d'un processus de personnification.

Simplification du nombre d'acteurs

Le fait de renvoyer des objets, des groupes d'individus ou des institutions au président Assad, à sa famille et au régime, permet de réduire le nombre d'acteurs en les regroupant.

Nous avons ainsi le camp des « pro-Assad », mais également les « autres ». Ce dernier groupe est formé par les rebelles et l'opposition.

Cette dichotomisation du conflit traduit une rupture dans la société syrienne. La cause de ce schisme semble être le président lui-même. En un certain sens, ce cadre raconte l'histoire de cette fracture.

57 Le Monde.fr avec AFP, « L'armée syrienne stagne et continue de bombarder Alep », in : *LeMonde.fr*, 28/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/28/a-alep-l-assaut-a-commence-selon-une-ong_1739545_3218.html.

58 Florence Aubenas, « La Syrie qui a déjà basculé tente d'organiser l'après Assad », in : *LeMonde.fr*, 23/07/2012, http://www.lemonde.fr/international/article/2012/07/23/la-syrie-qui-a-deja-basculé-tente-d-organiser-l-apres-assad_1737114_3210.html.

En effet, le thème de la loyauté est très présent. La société est divisée entre les « loyaux », et l'opposition.

Les « forces loyalistes », par exemple, sont restées fidèles au président, contrairement à « l'opposition ».

« [...] à Ayn Al-Arab, ville frontalière de la province d'Alep, qui a repris son nom kurde de Kobani après le retrait de l'armée **restée loyale au président syrien**.⁵⁹ »

« Opposition » indique également qu'un ensemble de forces est dirigé « contre » un objet. Celui-ci est bien évidemment l'État baasiste. « Contre » est d'ailleurs très présent dans l'environnement textuel du président et du régime (voir les cooccurrences de « régime »).

La combinaison de « contre » à l'expression « régime de Bachar Al-Assad », que nous avons déjà décrit plus haut, oriente cette opposition contre la caractéristique autoritaire du régime, qui constitue l'origine même du conflit.

« Abdul Aziz Al-Khayer, qui a passé quatorze ans **en prison** pour son **opposition au régime**, a déclaré [...]»⁶⁰ »

La personne mentionnée dans la citation ci-dessus se serait fait arrêter pour « son opposition », renvoyant ici à une caractéristique de l'autoritarisme politique : l'emprisonnement des « opposants ».

Le combat de l'ASL est essentiellement républicain et démocratique. Ses soldats visent la destitution du président et de son « clan ». Rappelons que l'opposition est majoritairement représentée par l'ASL dans les résultats de M1. Tout revient donc à un problème de légitimité du régime.

Un soutien reproché

Le Monde indique d'ailleurs à plusieurs reprises son parti pris, puisque le « soutien » de la Russie, de l'Iran et du Hezbollah leur est reproché.

« La Russie, soutien indéfectible du régime syrien, crie à la manipulation. »⁶¹».

59 Guillaume Perrier, « Les Kurdes du PKK à l'offensive contre le régime de Damas », in : *LeMonde.fr*, 23/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/23/les-kurdes-du-pkk-a-l-offensive-contre-le-regime-de-damas_1737116_3218.html#lcbjvdbtejhwooxz.99.

60 Le Monde.fr avec AFP et Reuters, « L'armée syrienne masse des troupes autour d'Alep », in : *LeMonde.fr*, 26/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/26/combats-a-alep-et-dans-le-camp-palestinien-de-yarmouk-a-damas_1738380_3218.html.

61 Exemple tiré de « La Russie, soutien indéfectible du régime syrien, crie à la manipulation. » - Le Monde, « Syrie : l'indignation ne suffit pas », in : *LeMonde.fr*, 22/08/2013, http://www.lemonde.fr/a-la-une/article/2013/08/22/syrie-l-indignation-ne-suffit-pas_3464921_3208.html

« Le soutien aveugle du chef du Hezbollah au clan Assad⁶² »

Cela sous-entend une certaine « anormalité » dudit soutien.

Les rebelles et le peuple syrien

Dans ce cadre, les rebelles et le peuple semblent ne faire qu'un :

« **Alep se prépare** à la riposte du régime de Damas⁶³ »

Cette expression reprenant une ville qui agit révèle un amalgame entre sa population et les membres de l'opposition armée aux forces « pro-Assad ».

Au final, nous avons deux camps aux objectifs déclarés :

- Les « loyaux » utilisent la force pour « maintenir au pouvoir » le clan Assad.
- L'opposition et les rebelles utilisent la force pour provoquer sa « chute », thème qui a d'ailleurs été identifié précédemment.

6.1.2 Le scénario

Surtout présent dans les articles du Monde publiés en juillet 2012, le cadre de « la révolution populaire » mettrait en relation le conflit syrien avec le Printemps arabe. La Syrie n'aurait alors pas fait exception à la série de révoltes populaires ayant secoué le monde arabo-musulman.

« Hassan Nasrallah rappelle aussi que la stratégie militaire prime sur tout autre aspect pour le parti dans ses prises de position par rapport à la Syrie. Plus question de défendre les " opprimés ", comme il l'a toujours fait dans ses chartes politiques ou en se rangeant aux côtés des Égyptiens, Libyens, Bahreïnites, Yéménites, depuis le début du " Printemps arabe ".⁶⁴ »

Cette trame narrative pourrait être présentée comme un ensemble d'événements durant lequel le peuple syrien, lassé des injustices sociales et du régime, serait sorti dans les rues manifester⁶⁵. Ce combat revendique des réformes sociales et une démocratisation des institutions étatiques. Les forces gouvernementales auraient alors utilisé un usage répressif de la force pour maintenir en place

62 Laure Stephan, « Le soutien aveugle du chef du Hezbollah au clan Assad », in : *LeMonde.fr*, 20/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/20/le-soutien-aveugle-du-chef-du-hezbollah-au-clan-assad_1736233_3218.html#3s1yarwlqc0alvtq.99.

63 Florence Aubenat, « Alep se prépare à la riposte du régime de Damas », in : *LeMonde.fr*, 25/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/25/alep-se-prepare-a-la-riposte-du-regime-de-damas_1737986_3218.html#7xweov5ehtlxyil.99

64 Laure Stephan, « Le soutien aveugle du chef du Hezbollah au clan Assad », in : *LeMonde.fr*, 20/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/20/le-soutien-aveugle-du-chef-du-hezbollah-au-clan-assad_1736233_3218.html#3s1yarwlqc0alvtq.99.

ce pouvoir illégitime. En réaction, ces manifestations, au départ pacifiques, se seraient militarisées. Ce cadre comprend un nombre réduit d'acteurs. Caricaturalement, une scène de révolte se déroule entre un peuple et un dictateur. Il s'agit d'une version très simplifiée et épurée d'un conflit plus complexe.

Ces rebelles semblent être représentés par l'Armée syrienne libre, menant le combat démocratique. Ceux-ci entreprennent donc une révolution contre le président syrien, son clan, ses proches et les « troupes loyalistes ». Bachar Al-Assad semble être considéré comme responsable de nombreux maux. L'objectif est de provoquer sa « chute » pour reprendre en main l'avenir du pays.

Dans cette représentation du conflit, une ingérence étrangère permettrait d'en accélérer le processus et ainsi d'épargner la vie de nombreuses victimes civiles. Dans M2, le président syrien doit même être « puni » (« punir le régime » dans le texte) et être l'objet de « frappes aériennes ».

« Le président de l'UMP a estimé que "s'il s'agit d'une **frappe punitive** et ponctuelle face à l'utilisation d'armes chimiques par Assad, [...] cela peut avoir du sens"⁶⁶ »

« [...] bien que les alliés occidentaux soulignent que le but n'est pas de renverser le régime actuel mais de **punir** le gouvernement de Bachar Al-Assad [...]»⁶⁷ »

Nous avons déjà mentionné ce champ lexical très paternaliste dans lequel les Occidentaux s'arrogent le rôle du père devant corriger un enfant turbulent.

6.1.3 Limites et ruptures

Ce cadre prédit la chute du régime. En effet, le président syrien souffre d'un manque de légitimité, qui mène à une absence de soutien populaire.

65 « La guerre, après des semaines de manifestations pacifiques, une partie croissante de l'opposition s'y est également résignée, révoltée par le déchaînement de violences (assassinats, tortures, mutilations) orchestré par le régime. » Le Monde, « l'échec cuisant de la diplomatie onusienne en syrie », in : *Le Monde*, 19/07/2012, http://www.lemonde.fr/idees/article/2012/07/19/l-echec-cuisant-de-la-diplomatie-onusienne_1735841_3232.html#oeaf2hjlbuvox35rf. 99.

66 Jean-Baptiste de Montvallou, « Déclarations de M. Hollande sur la Syrie : pour m. Copé, " une analyse juste, sur la forme et le fond " », in : *LeMonde.fr*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/politique/article/2013/08/28/declarations-de-m-hollande-pour-m-cope-une-analyse-juste-sur-la-forme-et-le-fond_3467510_823448.html.

67 Le Monde avec AFP, « Syrie : les États-Unis auraient intercepté des conversations " paniquées " de l'armée », in : *LeMonde.fr*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/08/28/les-etats-unis-auraient-ecoute-des-conversations-paniquees-de-l-armee-syrienne_3467356_3218.html.

« M. Farès, ancien ambassadeur en Irak, qui a annoncé sa défection le 11 juillet, a ajouté que **les jours du président Assad étaient comptés** mais que Bachar Al-Assad était **prêt " à éradiquer le peuple syrien tout entier " pour rester au pouvoir.**⁶⁸ »

Dans ce contexte, le régime ne peut que s'effondrer et ainsi suivre le scénario du Printemps arabe libyen, tunisien et égyptien. Notons toutefois que l'armée a joué un grand rôle dans le dénouement de ces trois révoltes. Or, bien que l'armée syrienne ait subi de nombreuses « défections » et « désertions », l'armée n'a pas abandonné le président Assad. Certaines troupes sont restées « loyales ».

L'avantage de ce cadre est qu'il présente une situation simple et engage un nombre réduit d'acteurs. Il reste facilement compréhensible par des lecteurs non-spécialistes et ne nécessite pas d'aborder la société syrienne dans toute sa complexité. Cette tâche serait d'ailleurs malaisée dans des articles au format court.

Cette représentation est limitée sur plusieurs points, principalement à cause de la complexité de la situation en Syrie qui est ignorée. L'actualité verra le nombre d'acteurs augmenter. Le semblant d'unité des rebelles va en effet s'effriter. Ce bloc va se fragmenter en de multiples factions qui porteront chacune leur combat et leur idéologie. Les plus connues sont l'Armée syrienne libre, l'État islamique, le Front islamique, le Front Al-Nosra et les factions kurdes (PKK, etc.). Ceux-ci vont s'affronter à de multiples reprises⁶⁹.

De plus, seul l'ASL combat pour une démocratisation des institutions syriennes. Sans ce combat, pas de « révolution ». Or, l'ASL, attaqué par l'EI, l'armée syrienne, le Hezbollah chiite et le Front Al-Nosra, perdra de son importance. Les conférences de Genève II entre le régime et le Conseil national Syrien (représentant politiquement l'Armée syrienne libre), et supervisé par la Russie et les États-Unis, verront les revendications de l'opposition modérée refusées sans concessions par le ministre syrien des affaires étrangères en charge des négociations.

Les conséquences de ces faits d'actualités remettent en question les fondements du cadre de la révolution puisque, deux ans après le début du conflit, l'ASL a perdu le contrôle de la majorité des positions sur le terrain, au profit des groupes extrémistes. Le combat démocratique est donc à l'arrêt, subissant le même sort que le groupe qui le mène.

68 Le Monde.fr avec AFP, « Syrie : les rebelles prétendent contrôler deux quartiers à Damas », op cit.

69 Libération avec AFP, « Le chef d'Al-Qaeda tape sur les doigts de ses troupes en Syrie », in : *Liberation.fr*, 02/05/2014, http://www.liberation.fr/monde/2014/05/02/le-chef-d-al-qaeda-tape-sur-les-doigts-de-ses-troupes-en-syrie_1009015, consulté le 12/04/2015.

D'autre part, le régime de Bachar Al-Assad, contrairement aux prédictions faites sur sa chute imminente⁷⁰, reste, après quatre années de conflit, l'un des acteurs principaux sur le terrain. L'absence de tout soutien populaire n'est plus plausible. Le président est alaouite et laïc. Il trouve un certain soutien dans sa communauté, mais également chez les chrétiens, les Druzes, les Ismaéliens, les chiites et même, grâce à ses alliances avec certains Oulémas⁷¹, d'une partie de la majorité sunnite. Les attaques chimiques étaient interprétées par ce cadre comme une étape de plus franchie par Bachar Al-Assad pour conserver son pouvoir. Le régime a été accusé à plusieurs reprises dans l'actualité⁷². Le MIT publiera l'année suivante un rapport contredisant de nombreuses affirmations de gouvernements occidentaux au sujet des attaques chimiques⁷³. Tirées depuis un territoire non contrôlé par le régime, il se pourrait même que celles-ci aient été lancées par des rebelles sur d'autres rebelles, afin d'affaiblir une faction rivale. Cette vision était impossible au début du conflit, puisque les médias ne parlaient que de l' « opposition », principalement composée de l'ASL, mais ne citant pas Al-Nosra, l'EEIL ou le Front islamique avant fin 2013. Dès lors, la présence d'autres rebelles moins « modérés » ne pouvait plus être ignorée par ce cadre.

Cette « révolution syrienne » peinerait alors à intégrer ces nouveaux éléments dans un récit fédérateur, cohérent et simple. Lorsqu'un cadre ne permet plus de fournir une explication plausible, celui-ci tente de s'adapter en intégrant de nouvelles données. Si cette adaptation se révèle insuffisante, il est tout simplement remplacé par une nouvelle représentation jugée plus pertinente. Ce cadre de la révolution va donc être en partie abandonné dans M2 et M3. Il entrera plutôt en compétition avec celui de « la guerre civile » et du « conflit confessionnel ». D'ailleurs, la page Wikipédia du conflit se nommait à l'origine « Protestations syriennes de 2011 ». Le titre va cependant

70 Le Monde avec AFP, « La chute d'Assad, une question de temps pour l'ONU », in : *lemonde.fr*, 27/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/27/la-chute-d-Assad-une-question-de-temps-pour-l-onu_1739292_3218.html#i0hEtEeyBgM0zmgK.99, consulté le 12/04/2015.

71 Voir le 3.6. L'implication de la sphère religieuse.

72 France 24 avec AFP, « L'armée syrienne accusée d'attaques à l'arme chimique dans la banlieue de Damas », in : *France24.fr*, 22/08/2013, <http://www.france24.com/fr/20130821-cent-morts-bombardements-arm%C3%A9e-syrienne-osdh-damas-syrie-Assad-onu/>, consulté le 12/04/2015.

73 Arefi (Armin), « Attaque chimique en Syrie : le rapport qui dérange », in : *Le Point.fr*, 19/02/2014, http://www.lepoint.fr/monde/attaque-chimique-en-syrie-le-rapport-qui-derange-19-02-2014-1793755_24.php, consulté le 12/04/2015.

changer pour « Révolte syrienne de 2011⁷⁴ », puis « soulèvement en Syrie⁷⁵ », puis « conflit syrien⁷⁶ », avant de se renommer finalement « Guerre civile syrienne⁷⁷ ».

74 Voir l'historique de la page Wikipédia « Guerre civile syrienne », la modification est enregistrée le 13 mai 2011 : « (a déplacé [Protestations syriennes de 2011](#) vers [Révolte syrienne de 2011](#) : extension du mouvement) »

75 Idem. La modification est enregistrée le 19 juin 2012 : (Kahlores a déplacé la page [Révolte syrienne de 2011-2012](#) vers [Soulèvement en Syrie en 2011-2012](#))

76 Idem. La modification est enregistrée le 16 juillet 2012 : « (Kormin a déplacé la page [Soulèvement en Syrie en 2011-2012](#) vers [Conflit syrien de 2011-2012](#) »)

77 Idem. La modification est enregistrée le 16 août 2012 : « (Aelita1710 a déplacé la page [Conflit syrien de 2011-2012](#) vers [Guerre civile syrienne](#) : A changé de statut) »

6.2 La guerre civile

Ce cadre présente le conflit syrien comme une guerre civile. La présence de ce terme est également relevée dans les résultats.

« Des enquêteurs de l'ONU sont en effet arrivés, dimanche, à Damas, pour obtenir des preuves d'une possible utilisation d'armes chimiques dans la **guerre civile**.⁷⁸ »

Cependant, rien ne laisse penser, dans les données recueillies, que cette représentation ait pu devenir dominante au point d'éclipser totalement celle de « la révolution ». Elle a néanmoins le mérite de mieux tenir compte de la diversité sociale, culturelle, ethnique et religieuse de la Syrie. Il s'agit là de l'un des défauts du cadre de « la révolution » dans lequel il n'y aurait que deux acteurs : le peuple et un dictateur. Le conflit prend donc ici les tournures de guerres civiles, proches, par exemple, de l'éclatement de la Yougoslavie, qui verra s'affronter les Slovènes, les Serbes, les Croates, les Bosniaques, etc. De la même façon, les Alaouites, les Kurdes, les Druzes, les Ismaéliens ou encore les sunnites, s'affrontent en Syrie. Ce phénomène est plus présent dans les deux dernières périodes, tous sites d'informations confondus, qui contiennent beaucoup plus de références à des groupes ethniques, comme les Kurdes ou les Druzes (voir tables lexicales).

Ce cadre n'est pas réellement développé dans les articles du Monde. Il est simplement nommé, tel quel, et émerge de lui-même par l'intervention de groupes ethniques et de communautés qui s'affrontent dans la trame narrative. Le procédé est différent de celui de « la révolution » qui devait construire l'image de « dictature » par exemple.

Au vu des résultats lexicaux, ce cadre ne semble dominer aucun sous-corpus. Peut-être est-il limité par sa complexité. Il requiert en effet d'aborder la diversité ethnique et culturelle de la société syrienne, ce qui peut paraître difficile à assimiler par un lectorat non averti. Une seconde limite peut être soulignée dans le fait qu'il ne confère pas particulièrement d'attention à la dimension religieuse, qui prendra pourtant de plus en plus d'importance au fil du conflit.

Ce cadre s'adapte mieux à la réalité syrienne mais contient certains défauts, ce qui expliquerait pourquoi il n'est dominant dans aucune des périodes étudiées.

78 Hélène Sallon, « Cela ressemble très fortement à une intoxication par un neurotoxique », in : *LeMonde.fr*, 21/08/2013, http://www.lemonde.fr/afrique/article/2013/08/21/syrie-cela-ressemble-tres-fortement-a-une-intoxication-par-un-neurotoxique_3464461_3212.html#rhwtfdrijg8ruwjt.99.

6.3 Le cadre du conflit confessionnel:

Dans la troisième période, l'EIL se renomme « État islamique », proclame un nouveau califat et revient en partie en Irak, relançant le conflit communautaire sunnite-chiite dans la région. M3 contient beaucoup plus de références à des groupes et communautés religieuses que M1.

« L'Arabie saoudite partage 800 kilomètres de frontière avec l'Irak, où les insurgés de l'**État islamique** et **d'autres groupes sunnites** ont pris le contrôle de plusieurs villes.⁷⁹ »

Nous avons également une atomisation de l'acteur « les rebelles », désormais subdivisé en « rebelles modérés » et « djihadistes » de l'EI et Al-Nosra, principalement. Les résultats montrent clairement une montée de l'importance du domaine du religieux dans la trame narrative de la seconde et de la dernière période dans les deux médias. Cela fait défaut au cadre de la « révolution » qui ne contient à priori pas de références religieuses, mais parle plus d'un désir de liberté, des réformes sociales, institutionnelles, etc. Le cadre de « la guerre civile » se préoccuperait quant à lui plus des groupes ethniques. Le cadre du conflit confessionnel confère un certain « focus » à cette dimension religieuse.

Ce cadre offre peut-être comme avantage de paraître plus familier à un lectorat occidental. En effet, le conflit confessionnel sunnite-chiite, par exemple, a déjà été abordé lors de l'occupation américaine d'Irak.

Nous relèverons une limite toutefois. Bien que la communauté sunnite ait été exclue de la gestion de l'État sous le régime Assad (voir point 3.6), ce cadre correspond plus au conflit communautaire iraquien qu'à la situation syrienne. Le pays ne contient en effet qu'une minorité de chiites peu imposante démographiquement. Néanmoins, l'État islamique, en combattant dans les deux pays et faisant fi des frontières poreuses qui les délimitent, liera à plusieurs reprises ces conflits dans l'actualité.

79 Le Monde.fr avec Reuters, « Libération de trente-deux chauffeurs turcs otages des djihadistes », 03/07/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/07/03/l-arabie-saoudite-deploie-30-000-soldats-a-la-frontiere-avec-l-irak_4449927_3218.html#1dal3xrzx0k3wwdm.99.

6.4 Le cadre du choc des civilisations

« Civilization identity will be increasingly important in the future, and the world will be shaped in large measure by the interactions among seven or eight major civilizations. These include Western, Confucian, Japanese, Islamic, Hindu, Slavic-Orthodox, Latin American and possibly African civilization. The most important conflicts of the future will occur along the cultural fault lines separating these civilizations from one another.⁸⁰ »

Avec l'arrivée de l'État islamique, des exécutions de journalistes et des massacres sur des bases confessionnelles, le conflit prend une nouvelle tournure. La guerre en Syrie semble même être reléguée au second rang. Les projecteurs des médias, dans la troisième période, seraient désormais braqués sur l'État islamique (champion en termes de fréquences d'emploi).

Ce cadre sera nommé dans ce travail « choc des civilisations », car il semble proche dans ses composantes à la théorie d'Huntington, du même nom, très présent dans l'actualité post-11/09/2001. Ce « clash », selon l'auteur, opposerait dans notre contexte l'Occident et ses valeurs au monde arabo-musulman. Les résultats de ce travail montrent que Le Monde aborde de plus en plus des thèmes comme la liberté religieuse, l'obscurantisme (ex. : destruction de musée), la liberté de la presse (exécution de James Foley). Ce cadre semble dominer M3.

« [...] les États-Unis mènent depuis vendredi **des frappes** dans le nord du pays contre les positions des djihadistes de **l'État islamique**, accusés de **persécuter les minorités**, et notamment **d'exécutions sommaires** et de viols.⁸¹ »

Ce « choc des civilisations » offre l'avantage journalistique de s'adapter facilement à l'actualité, de nombreux événements pouvant être facilement interprétés comme preuves de l'exactitude de cette analyse faite par Huntington. Il ne nécessite pas de constructions aussi complexes que celles du cadre de la révolution, qui requiert la création d'une image de dictature du régime de Bachar Al-Assad, par exemple, ou encore de prouver les revendications sociales des rebelles. Le « choc des civilisations » est également assez simple à comprendre par un public non averti.

Enfin, et peut-être est-ce l'avantage le plus décisif, le lectorat du Monde est extérieur au conflit syrien dans les cadres de la révolution, de la guerre civile et de l'affrontement confessionnel. Il est donc réduit à l'état de simple spectateur. Avec le clash des civilisations cependant, le lecteur,

80 Samuel P. Huntington, « The clash of civilizations? », in: *Foreign Affairs*, 1993, <https://www.foreignaffairs.com/articles/united-states/1993-06-01/clash-civilizations>

81 LeMonde.fr avec AFP, « Des milliers de Yézidis tentent de se réfugier en Turquie », in : *LeMonde.fr*, 14/08/2014, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2014/08/14/les-etats-unis-envoient-des-soldats-a-la-rencontre-de-refugies-yazidis-en-irak_4471183_3218.html#gut6cgsl8w0erpez.99

généralement citoyen français, est menacé directement, par l'État islamique par exemple. Il est même en situation de guerre et se retrouve impliqué dans ce conflit lointain. La peur est également un bon moyen de susciter l'attention du lectorat.

6.5 Le cadre de la résistance

Ce cadre, nommé en référence à l'expression d'Hassan Nazrallah de « l'axe de la résistance », est absent des sous-corpus du Monde et domine ceux d'Al-Manar.

« D'autant plus que les **autorités syriennes** se savaient très bien **visées** par des **tentatives acharnées** de l'accuser de recourir à l'armement chimique **pour justifier** une **ingérence atlantiste**.⁸² »

Dans celui-ci, Le Monde arabo-musulman est continuellement agressé par l'impérialisme américain et l'occupant israélien. Tout comme le « choc des civilisations », le cadre de la résistance est simple à comprendre et offre l'avantage de s'adapter facilement à l'actualité. Enfin, il rejoint les propos du secrétaire général du Hezbollah, cité précédemment, annonçant que le parti devait suivre une rhétorique de la victimisation auprès des audiences occidentales⁸³.

Le conflit en Syrie serait dès lors perçu comme une ingérence étrangère dans des affaires internes à la société syrienne. Le président Assad, comme membre de cette « résistance », dispose d'une certaine légitimité, tout comme son régime, ses armées et son combat. Il ne lutte pas contre son peuple, mais contre les ingérences étrangères et des ennemis de « la cause ». Il doit donc être soutenu.

Ce cadre se construit dans les articles d'Al-Manar en surexposant les interventions étrangères, principalement celles des États-Unis et de leurs alliés.

82 AlManar.com.lb, « Attaque chimique contre les deux Ghouta : doutes et faits », in : *AlManar.com.lb*, 22/08/2013, <http://www.almanar.com.lb/french/adetails.php?eid=126432&cid=18&fromval=1>.

83 Voir 3.9. Al-Manar et le Hezbollah.

7 Conclusion

Le conflit syrien se poursuit au moment où je rédige cette conclusion. De nouveaux évènements viennent sans arrêt enrichir l'actualité de la Syrie et de l'État islamique. Des attentats ont même été commis en Europe au nom d'organismes djihadistes, contribuant à renforcer le cadre du choc des civilisations. Ce mémoire est naturellement limité par son cadre temporel.

Sur le plan méthodologique, le corpus n'a retenu que trois périodes courtes (deux semaines au mieux) étalées sur trois ans (jusqu'en 2014). Ces sous-corpus sont également séparés d'un an environ les uns des autres. Il serait intéressant de combler ces « trous » temporels et d'étendre l'analyse aux évènements post-2014.

Toujours sur le plan méthodologique, Al-Manar devait être utilisé comme « outil de comparaison » avec Le Monde. L'approche qualitative ayant montré sa richesse intrinsèque, se passer de l'étude du site d'information libanais dans le corpus aurait sans doute donné plus de ressources pour l'approfondir davantage. Le dispositif actuel a cependant permis d'apporter des éléments de réponse au questionnement de ce mémoire.

En effet, nous avons pu constater plusieurs changements dans le discours médiatique du Monde. Certaines représentations ont été identifiées. La première période est très nettement dominée par un cadre de révolution populaire. Celui-ci met en scène la rupture d'un peuple envers son régime politique et construit une image de « dictature du clan Assad ». Cette stratégie discursive se base sur des mécanismes de personnification du régime par une surexposition de son président et de sa famille. Il y a également un phénomène d'humanisation de ce personnage en l'intégrant, notamment, dans un contexte familial. L'utilisation particulière de M. Assad et de « régime » dans le texte permet de créer un sentiment de « division » de la société syrienne, tout en regroupant les acteurs en deux catégories : les pro- et les anti-Assad. L'actualité présente une réalité dichotomique : un camp combat pour la libéralisation et la démocratisation des institutions syriennes, l'autre utilise la force pour conserver le pouvoir. Cette représentation manichéenne convient à un lectorat peu informé sur la richesse culturelle et historique de la Syrie. L'État baasiste connaît un manque de légitimité, qui explique les soulèvements populaires, et prédit sa chute comme étant « inévitable ».

Pourtant le conflit s'éternise. La prédiction, tardant à se réaliser, est remise en question. La multiplication du nombre d'acteurs et d'enjeux nécessite de passer du cadre de la « révolution populaire » à celui d'une guerre civile ou d'un conflit confessionnel. Les actes spectaculaires et médiatisés de l'État islamique, les atteintes à la liberté de la presse et à la liberté de culte ou encore

l'intolérance religieuse, autorisent les journalistes à embrayer sur le cadre du choc des civilisations. Ce dernier est également très simplifié, mais s'accommode plus facilement aux faits de l'actualité. Ses prédictions, contrairement à celles de « la révolution populaire », offrent l'avantage d'être intemporelles et invérifiables. Elles ne seront donc jamais prises en défaut. Le corpus étant limité à 2014, il n'aborde pas l'évolution de ce cadre dans son analyse.

Rappelons qu'un cadre est également un guide à l'action. Ainsi, le cadre « de la révolution » parle de massacres commis par un dictateur contre son peuple dans le but de se maintenir au pouvoir. Une intervention militaire occidentale est ici nécessaire afin de cesser l'effusion de sang. Les cadres du conflit confessionnel et de la guerre civile présentent tous deux des groupes ethniques, sociaux et religieux qui s'affrontent. Une intervention militaire risque dès lors de déstabiliser davantage le pays et n'est plus avisée. Enfin le cadre du « choc des civilisations », pourrait reprendre à son compte l'adage « l'ennemi de mon ennemi est mon ami ». Dès lors, Bachar Al-Assad lui-même est considéré comme « cet ami » par alliance, qui n'a jamais attaqué l'Europe, contrairement à l'État islamique et autres djihadistes qui ont perpétré des attentats en France.

Ce changement de cadre dans *Le Monde* est interpelant surtout si nous nous référons à la période mouvementée d'août 2013. Les attaques chimiques de la Goutha ont été suivies de menaces d'interventions militaires par une coalition comprenant les États-Unis, la France ou le Royaume-Uni. Le monde politique et médiatique a alors lancé un débat suivi d'une consultation populaire qui a mené rapidement à l'annulation de l'intervention américaine le 1^{er} septembre. Des citoyens des pays concernés se sont mobilisés dans un temps record pour s'informer et se positionner sur un sujet d'une haute complexité, malgré un manque d'informations de terrains, fiables et non partisans. Le *Massachusetts Institute of Technology* (MIT) a par ailleurs démenti plusieurs affirmations tenues par des gouvernements occidentaux sur ces attaques dans un rapport publié bien après ces événements. Le discours scientifique nécessite de récolter et d'analyser l'information fiable et vérifiée nécessaire à la construction d'un raisonnement de type rationnel. Le choix du sujet de ce mémoire est né de l'idée de revenir sur ces événements et ce débat à la fois précipité et émotionnel.

8 Bibliographie

Livres et revues spécialisées

- Abdelrahim (Elmakarem), "Arab Media and Neo-Objectivity, Al-Jazeera Online News", *Global Media Journal, Mediterranean*, n°2, 2007, p. 45-58.
- Agnès (Yves), *Manuel de Journalisme*, La découverte, coll. "Guides Repères", 2008.
- Angelo (Paul D'), *Doing News Framing Analysis: Empirical and Theoretical Perspectives*, Paris, Broché, 2010.
- Bardin (Laurence), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, coll. "Le Psychologue", 1977.
- Barthes (R.) Introduction à l'analyse structurale du récit, *Communications*, n°8, coll « Poétique », 1965, repris dans la coll. « Point », 1970.
- Ben-Jemia (Y.), "Monographie des media en République arabe syrienne", *Revue Tunisienne de Communication*, n°7, 1985, p.120-146.
- Bensalem (N.), Jaspers (J.). "Al-Manar est-elle une télévision de propagande? La station du Hezbollah est-elle un moyen d'inciter la communauté musulmane des pays occidentaux à entrer dans l'islam radical, celui au nom duquel des terroristes agissent? ". *Maitrise en journalisme*, Université Libre de Bruxelles, 2005.
- Benveniste (E.), *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- Berger (Peter) et Luckman (Thomas), *La construction sociale de la réalité*, Klincksieck, Paris, 1996.
- Boyd (Andrew), *Broadcast journalism: Techniques of radio and TV news*, 5è édition, Focal Press, 2000.
- Breton (Philippe), *L'utopie de la communication. Le mythe du village planétaire*, La Découverte, Paris, 1995.
- Charaudeau (Patrick), *Le discours politique, les masques du pouvoir*, Paris, Vuiber, 2005.
- Charaudeau (Patrick), *Le discours d'information médiatique*, INA-Nathan, Paris, 1997.
- Derèze (Gérard), *Méthodes empiriques de recherche en communication*, Bruxelles, De Boeck, coll. "Info&Com", 2009.
- Esquenazi (Jean-Pierre), *L'écriture de l'actualité, Pour une sociologie du discours médiatique*, Grenoble, Presses Universitaire de Grenoble, 2002, 183 p.
- Fandy (M.), *(Un)Civil War of Words, Media and Politics in the Arab World*, Westport, Praeger Security International, 2007.

- Fontan (V), "Le discours d'Al-Manar, vecteur de Glasnost du Hezbollah ?", *Questions de communication*, n° 8, 2005.
- Feuerstoss (Isabelle), "Guerre civile en Syrie : le retour du refoulé", *Politique étrangère*, 2013/3, p.601-613.
- Galtung, J. & Ruge, M. Holmboe (1965): *The Structure of Foreign News. The Presentation of the Congo, Cuba and Cyprus Crises in Four Norwegian Newspapers*, *Journal of Peace Research*, vol. 2; online edition.
- Goffman (Erving), *Les Cadres de l'expérience*, Paris, Éditions de minuit, 1991.
- Gonzalez-Quijano (Yves), "Arab internet", *Maghreb-machrek*, n°178, 2004, p. 7 - 87.
- Gonzalez-Quijano (Yves), *Arabités numériques, Le Printemps du Web Arabe*, Paris, Actes-sud/Sinbad, 2012.
- Gonzales-Quijano (Yves), Guaaybess (Tourya), *Les arabes parlent aux arabes : La révolution de l'information dans Le Monde arabe*, Paris, Actes-sud/Sinbad, 2009.
- Grevisse (Benoît), *Écritures journalistiques. Stratégies rédactionnelles, multimédia et journalisme narratif*, Bruxelles, De Boeck, coll. "Info-Com", 2008.
- Grevisse (Benoît), *Le temps des journalistes : essai de narratologie médiatique*, Bruxelles, De Boeck, 1997.
- Guaaybess (Tourya), *Les Médias Arabes, Confluences Médiatiques Et Dynamique Sociale*. Paris, CNRS Editions, 2011.
- Guaaybess (T.), Gonzalez-Quijano (Y.), *Les Arabes Parlent Aux Arabes, La Révolution De l'Information Dans Le Monde Arabe*, Paris, Sinbad, 2009.
- Hokayem (Joseph), "Radioscopie de la crise syrienne : Chronologie de la révolte syrienne (janvier 2011 – septembre 2012) ", *Tribune*, n°255, 2012, pp. 11.
- Jamet (Claude) et Jannet (Anne-Marie), *La mise en scène de l'information*, L'Harmattant, Paris, 1999.
- Kajja (K), "Al-Jazeera, phénomène ou leurre?", *Hérodote*, n°133, 2009/2, p. 152-165.
- Kent (G.), Palmer (J.), "Arab countries and the media", *Questions de communication*, n°8, 2005, p.5-112.
- Labbé (Dominique), Monière (Denis), "Des mots pour des voix : 1 »2 discours pour devenir président de la République française", *Revue française de science politique*, n°58, 2008/3.
- Lamoum (Olf), "Al-Jazira, miroir rebelle et ambigu du monde arabe", Paris, La Découverte, 2004, 143 pp.
- Lamoum (Olf), "L'impact des chaînes satellitaires arabes", *Revue internationale et*

- Lamloum (Olfa), "The Social History of Hezbollah through its media, Representation system and territorial inscription", *Politix*, n°22, 2009, p.169-187.
- Lits (Marc), *Du récit au récit médiatique*, Paris, Broché, 2008.
- Maluf (R.), "Al-Jazeera, The Enfant Terrible of Arab Media", *European Journal of Communication*, n°20, 2005, p.531-537.
- McLuhan (Marshall), Fiore (Quentin), *The Medium is the Message*, Paris, Gallimard, 1967.
- Mellor (N.), Arab Media, *Globalization and Emerging Media Industries*. Cambridge, Polity, 2011.
- Murphy (E.), Zweiri (M.), *The New Arab Media, Technology, Image and Perception*, Ithaca Press, 2010.
- Osgood (Charles), Soporta (Sol), Nunnaly (Jum), *Evaluative assertion analysis*, Litera, vol.3, 1956, p.47 – 102.
- Pergnier (Maurice), *La désinformation par les mots : les mots de la guerre, la guerre des mots*, Paris, Broché, 2004.
- Picard (Elizabeth), "Syrie : la coalition autoritaire fait de la résistance", *Politique étrangère*, 2005/4, p.755-768.
- Pierret (Thomas), *Baas et islam en Syrie*, Paris, PUF, coll. "Proche Orient", 2011.
- Polin (Claire), *Le Totalitarisme*, Paris, PUF, coll. « Que sais-je ? », 1982, p. 13
- Quere (Louis), « L'événement », in : *Sociologie de la communication*, Issy-les-Moulineaux, Réseaux n°79, Paris, CNET, 1996.
- Robert (André), Bouillaguet (Annick), *L'analyse de contenu*, Paris, PUF, coll. "Que sais-je", 1997.
- Robin (Christian), *L'angle journalistique : techniques de créativité pour des écrits originaux*, Paris, CFPJ, 2009.
- Rugh (W.), *Arab Mass Media, Newspapers, Radio, and Television in Arab Politics*, Westport, Praeger, 2004.
- Saad-Ghorayeb (A), *Hizbullah: Politics and Religion*, London, Pluto Press, 2002.
- Selys (Gérard de), *Dossier Mediamensonges*, Paris, Broché, 1991.
- Seurat (Michel), *Syrie, l'État de barbarie*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. « Proche-Orient », [2012](#),
- Simon (François), « Cadres journalistiques et représentations de l'Europe à l'épreuve de la coopération entre Euronews et l'Institut cubain de la Radio et de la Télévision : Espacio-Europa », Thèse de doctorat en science de l'information et de la communication, Équipe de

« Recherche médias et identités », sous la direction de Jean-François Tétu, Lyon, Université Lumière Lyon II, 2003.

- Tétu (Jean-François), “L’actualité ou l’impasse du temps”, in : *Science de l’information et de la communication*, Larousse, Paris, 1993.
- Veron (Eliseo), “Il est là, je le vois, il me parle”, *Communications n°38*, Seuil, Paris, 1983.
- Zayani (Mohamed), Sahraoui (Sofiane), “The culture of Al-Jazeera, inside an Arab media giant”, in: Reference and Research Book News, n°22, 2007, p.22.
- Zayani (M.), Lahlali (E.), “The Al-Jazeera phenomenon, critical perspectives on new Arab media”, *British journal of Middle Eastern studies*, n°35, 2008, p.132-135.

Sites d’informations et blogs

- Lemaistre (Clémence), “Syrie: les raisons profondes du soutien russe à Bachar al-Assad”, In : *Bfmtv.com*, 30/08/2013, <http://www.bfmtv.com/international/syrie-raisons-profondes-soutien-russe-a-Bachar-Al-Assad-592214.html>
- Rotivel (Agnès), « Les rivalités entre sunnites et chiites s’accroissent dans Le Monde arabe », in : *La Croix*, 09/04/2013. URL: <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Les-rivalites-entre-sunnites-et-chiites-s-accentuent-dans-le-monde-arabe-2013-04-09-973370>.
- Rotivel (Agnès), « Il y a longtemps que les djihadistes ont pris le pouvoir dans l’opposition syrienne armée », in : *La Croix.com*, 16/12/2013, <http://www.la-croix.com/Actualite/Monde/Il-y-a-longtemps-que-les-djihadistes-ont-pris-le-pouvoir-dans-l-opposition-syrienne-armee-2013-12-16-1076741>.
- Pipes (Daniel), « Turkish support for ISIS », in : *Danielpipes.org*, 18/06/2014, <http://fr.danielpipes.org/14494/turquie-soutient-eiil>
- « Point sur les forces armées syriennes », *Defense-active*, 12/03/2012, <http://defense-active.over-blog.com/article-point-sur-les-forces-armees-syriennes-101432799.html>, consulté le 13/02/2014.
- L’EXPRESS.fr avec AFP, « Le Hamas tiraillé par la polarisation chiites-sunnites dans le conflit en Syrie », in : *l’express.fr*, 20/06/2013, http://www.l’express.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/le-hamas-tiraille-par-la-polarisation-chiites-sunnites-dans-le-conflit-en-syrie_1259335.html.
- France 24 avec AFP, « L’armée syrienne accusée d’attaques à l’arme chimique dans la banlieue de Damas », in : *France24.fr*, 22/08/2013, <http://www.france24.com/fr/20130821->

cent-morts-bombardements-arm%C3%A9e-syrienne-osdh-Damas-syrie-Assad-onu/, consulté le 12/04/2015.

- Le Figaro avec AFP, « Al-Qaïda : un ultimatum à ses rivaux djihadistes », in : *Le Figaro.fr*, 25/02/2014, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2014/02/25/97001-20140225FILWWW00177-al-qaida-un-ultimatum-a-ses-rivaux-jihadistes.php>.
- Le Figaro avec AFP, « Syrie : Assad "fait partie de la solution" (ONU) », in : *Le Figaro.fr*, 13/02/2015, <http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2015/02/13/97001-20150213FILWWW00108-syrie-Assad-fait-partie-de-la-solution-onu.php>, consulté le 13/02/2015.
- <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>
- AFP, « Le chef d'Al-Qaeda tape sur les doigts de ses troupes en Syrie », in : *Liberation.fr*, 02/05/2014, http://www.liberation.fr/monde/2014/05/02/le-chef-d-al-qaeda-tape-sur-les-doigts-de-ses-troupes-en-syrie_1009015, consulté le 12/04/2015.
- <http://www.manartv.com>
- Syrie.blog.lemonde, « Les Kurdes sur la voie de l'autonomie en Syrie... avec l'aval de Bachar Al Assad », in : *lemonde.fr*, 02/11/2011, <http://syrie.blog.lemonde.fr/2011/11/02/les-kurdes-sur-la-voie-de-l%E2%80%99autonomie-en-syrie%E2%80%A6-avec-l%E2%80%99aval-de-Bachar-al-Assad/>
- Le Monde avec AFP, « La chute d'Assad, une question de temps pour l'ONU », in : *lemonde.fr*, 27/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/27/la-chute-d-Assad-une-question-de-temps-pour-l-onu_1739292_3218.html#i0hEtEeyBgM0zmgK.99, consulté le 12/04/2015.
- Paris (Gilles), « les stocks syriens d'armes chimiques sous surveillance », in : *Le Monde*, 21/07/2012, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2012/07/21/les-stocks-syriens-d-armes-chimiques-sous-surveillance_1736699_3218.html.
- Correspondant anonyme (Jérusalem), « Le Hamas palestinien veut renouer avec l'Iran, pour éviter l'isolement », in : *Le Monde*, 28/08/2013, http://www.lemonde.fr/proche-orient/article/2013/08/28/le-hamas-palestinien-veut-renouer-avec-l-iran-pour-eviter-l-isolement_3467626_3218.html.
- Barthe (Benjamin) et Lesnes (Corine), « Syrie : l'échec de Genève 2 renvoie les Occidentaux à leur impuissance », in : *Le Monde*, 18/02/2014, http://www.lemonde.fr/europe/article/2014/02/18/syrie-l-echec-de-geneve-2-renvoie-les-occidentaux-a-leur-impuissance_4368563_3214.html.

- Arefi (Armin), « Attaque chimique en Syrie : le rapport qui dérange », in : *Le Point.fr*, 19/02/2014, http://www.lepoint.fr/monde/attaque-chimique-en-syrie-le-rapport-qui-derange-19-02-2014-1793755_24.php, consulté le 12/04/2015.
- RFI, « L’ambiguïté de la Turquie face au groupe État islamique », in : *RFI.fr*, 22/09/2014, <http://www.rfi.fr/europe/20140922-ambiguite-turquie-face-groupe-ei-irak-kurdes-etat-islamique/>
- The Telegraph avec AFP, “Bashar Al-Assad 'part of the solution' in Syria, says UN envoy”, in: *telegraph.co.uk*, 14/02/2015, http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/syria/11412793/Bashar-Al-Assad-part-of-the-solution-in-Syria-says-UN-envoy.html#disqus_thread, consulté le 13/01/2015.
- Mabillard (Boris), « L’Armée syrienne libre n’est plus qu’un nom », in : *Le Temps.ch*, 12/08/2013, <http://app.letemps.ch/Page/Uuid/7d058474-02b1-11e3-a3cb-4fb08ce71755>, consulté le 12/04/2015.
- Yahoo.com avec AFP, « Nasrallah: “l’axe de la résistance” va l’emporter en Syrie», in : *News.Yahoo.com*, <https://fr.news.yahoo.com/video/nasrallah-laxe-la-r%C3%A9sistance-va-193524211.html>
- Zarafa, « Qui sont les Kurdes », in : *Zarafa.com*, 15/08/2013, URL : <http://zarafa.canalblog.com/archives/2013/08/15/27837999.html>, consulté le 13/02/2015.